

LES MICROZYMAS

Une découverte fondamentale du Pr. Antoine Béchamp

Table des matières

Antoine BÉCHAMP – 1816 / 1908.....	3
Matière organique et matière organisée.....	4
La cristallographie.....	5
Les premiers pas de Béchamp dans l'exploration de la matière organisée.....	5
La nature des MICROZYMAS.....	6
MICROZYMAS, nanobes ou nanobactéries.....	8
La construction des cellules et des tissus.....	10
La mère de vinaigre.....	10
Intérêt des cellules par rapport aux microzymas.....	10
Construction des cellules.....	11
Conclusion.....	13
Annexe – l'histologie moderne.....	13
Les zymases ou enzymes.....	15
Ovules et spermatozoïdes.....	16
L'ovaire.....	16
Le testicule.....	16
La cause des MALADIES.....	20
La naissance de la mythologie du MICROBISME.....	20
Origine des germes.....	22
La DYSCRASIE.....	25
Dyscrasie endogène.....	25
Dyscrasie exogène.....	26
Conclusion.....	26
Quelques éléments de BIOÉLECTRONIQUE.....	27
Maladies et contagion.....	30
1 – la fièvre puerpérale au XIXe siècle.....	32
2 – Les toxi-infections : tétanos, botulisme, diphtérie.....	34
Digression : la Médecine Psychosomatique.....	36
3 – SIDA et bronchites aggravées – pneumocystoses ou autres.....	37
4 – La primo-infection tuberculeuse.....	38

Les MICROZYMAS - selon le Pr Antoine Béchamp

À la découverte des VIRUS.....	41
Un peu d'histoire	41
Un conte de sorciers	42
Les habits neufs de l'empereur.....	47

Antoine BÉCHAMP – 1816 / 1908.

Il naît en Moselle le 16 octobre 1816 à Bassing en Lorraine. Son père est meunier et sa fratrie est nombreuse. C'est grâce à la protection d'un oncle, consul de France à Bucarest qui l'amène là-bas, qu'il peut faire des études. Il y fréquente le Lycée St Saba à Bucarest où il étudie le roumain, le français, le latin et le grec dans un premier temps. Puis il débute des études de pharmacie (incluant anatomie, physiologie et botanique la première année ; matière médicale, pharmacie et chimie les 2^e et 3^{ème} années) et obtient son diplôme à 18 ans.

Il rentre en France après le décès de son oncle en 1834 (18 ans). Aucun de ses diplômes n'est reconnu en France et il a oublié en grande partie sa langue maternelle (il n'est pas revenu en France depuis l'âge de 6 ans). Qu'à cela ne tienne, il se met au travail. Il s'inscrit à l'école supérieure de pharmacie de Strasbourg tout en travaillant dans une officine de pharmacie à Benfeld...

Il va être tour à tour :

Bachelier es-sciences mathématiques,
Agrégé en Pharmacie,
Licencié ès Sciences Physiques,
Docteur ès Sciences Physiques (1853),
Docteur en Médecine (1856).

Il travaillera toute sa vie. Il a été tour à tour :

Pharmacien¹ d'officine à Strasbourg
Professeur de Physique et Toxicologie de l'École Supérieure de Pharmacie à Strasbourg,
Professeur de Chimie Médicale et de Pharmacie à la Faculté de Médecine de Montpellier,
Doyen de la Faculté libre de Médecine et de Pharmacie de Lille,
Professeur de Chimie Organique et de Chimie Biologique à Lille.

Il prend sa retraite en août 1886

Sa passion, c'est la recherche : sa thèse en doctorat sur les albuminoïdes a déjà été très remarquée ! En 1852, il met au point un nouveau procédé de fabrication de l'aniline, beaucoup plus économique.

Béchamp oriente ses recherches sur les fermentations dès 1854 : il démontre très vite que le phénomène de **génération spontanée**² est impossible. Il s'oppose en cela à Pasteur et à beaucoup de savants de son époque qui cherchent à toute force à démontrer que l'on peut se passer de Créateur. Ce travail l'amène à découvrir un rouage essentiel à l'origine de la vie : le **MICROZYMA** ! Cette microcellule organisée bâtit le monde du vivant et synthétise les enzymes ou zymases permettant les réactions chimiques, les combustions et la respiration au cœur des organismes vivants...

Le travail de Béchamp est colossal... Chaque expérience est répétée au moins 50 fois dans des conditions identiques et 50 fois en variant les conditions... Il en observe les résultats sur des années ! Il ne s'autorise à en tirer des conclusions (et à les publier) que lorsqu'il est parvenu à une certitude ! Son travail inlassable et totalement désintéressé nous a valu des découvertes considérables, étayées par une observation rigoureuse, et une totale objectivité...

Il est le premier à parler de la possibilité d'une **contagion** par les germes et corpuscules vibrants de l'air ... mais **seulement pour les matériaux NON « ORGANISÉS »**.

Il est le premier à avoir mis au point l'**antisepsie** (qui bloque la reproduction des micro-organismes) et l'**asepsie** chirurgicale (qui les tue)...

Il est sans conteste le fondateur authentique de l'**enzymologie** et de la véritable **génétique** !

¹ Il tient une première pharmacie numéro 3 de la rue des Serruriers à Strasbourg en 1848 à l'enseigne de « La Violette ». Il la transfère au numéro 123 de la Grand-Rue en 1852. Cette dernière officine est transférée en 1888 dans le Faubourg National.

² La théorie de la génération spontanée prétend que la vie apparaît spontanément dès lors que certains éléments sont réunis. Cette théorie est à la base de l'évolutionnisme de Darwin.

Il a affirmé très tôt que la panspermie est une doctrine erronée, que les microbes transportés par les poussières de l'air proviennent en fait de la décomposition des êtres vivants après leur mort ! Son œuvre tout entière est couronnée par sa devise :

« **RIEN N'EST LA PROIE DE LA MORT,
TOUT EST LA PROIE DE LA VIE !** »

Matière organique et matière organisée

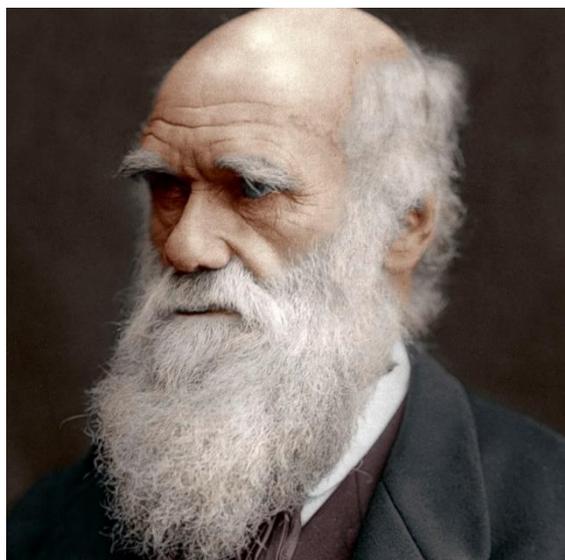
Il est important de bien faire la distinction entre ces deux appellations. La matière organique est de la matière minérale, chimique, caractérisée uniquement par le fait qu'elle comporte des atomes de carbone. La matière organisée, quant à elle, est la matière vivante.

Il faut savoir que bien longtemps, les philosophes, les théologiens et les scientifiques ont cru que la matière organique pouvait engendrer la vie. Ils pensaient que de la terre humide – réchauffée au soleil – engendrait les êtres vivants, au moins les plus élémentaires, à savoir les micro-organismes. On nomme cette conception :

- la génération spontanée ou équivoque,
- la spontéarité,
- l'hétérogénie.

St Thomas d'Aquin lui-même croyait à la génération spontanée. Le poète Lucrèce, 95 ans avant notre ère, avait chanté la maternité de la terre, se situant dans un système cosmogonique où la terre – centre du monde – se peuple de végétaux, d'animaux, et finit par enfanter l'homme lui-même. Cette théorie était celle admise par Aristote, Pline, et bien des savants de l'époque de Béchamp.

Au 19^{ème} siècle, beaucoup de savants veulent éradiquer la notion de Créateur et d'intelligence originelle. Reprenant les théories de Darwin, la créature serait le résultat accidentel de l'association de divers composants. Un peu comme si l'on mettait dans une boîte tous les composants d'une voiture et qu'avec le temps, des secousses, l'influence de rayonnements divers, on retrouverait un jour une voiture en état de rouler.



Charles Darwin, naturaliste, champion de l'évolutionnisme et de la génération spontanée.

Aujourd'hui, tous les savants sont unanimes pour rejeter cette hypothèse. Pourtant, notre paradigme biologique et médical moderne repose toujours sur ce concept.

Ces théories sont en effet tout à fait compatibles avec nos croyances actuelles autour de la maladie : elle serait la résultante d'une agression par un microorganisme extérieur, ou par un désordre accidentel dans le fonctionnement de cet organisme, puisque celui-ci ne fonctionnerait que par hasard, un peu comme s'il était en équilibre sur une corde raide et risquait à tout moment de chuter d'un côté ou de l'autre. Il est clair que si la création est le fruit d'un « accident », un autre accident peut engendrer son dysfonctionnement et sa disparition.

Et qu'en est-il alors de la finalité du vivant et de la création ? À quoi bon ? À ce sujet, je ne peux que vous inviter à visionner le film réalisé avec mon épouse, Brigitte, sur **LE SENS DE LA VIE** (voir notre site : www.alain-scohy.com).

Alain Scohy, docteur en médecine, scohy@protonmail.com, www.alain-scohy.com

Après des années à réfléchir et à explorer le vivant, Béchamp en est arrivé à cette conclusion :

« Il n'y a qu'une chimie. **La matière n'est douée que d'activité chimique et physique.** Il n'y a pas de matière organique par essence : **toute matière est minérale.** Ce qu'on appelle matière organique n'est que de la matière minérale dont le carbone fait nécessairement partie constituante.

La matière organique, chimiquement constituée, est profondément distincte de la **matière organisée**.

Le chimiste peut, par synthèse, former de la matière organique ; **il est impuissant pour l'organiser** : il ne peut créer une cellule.

La faculté d'**organiser** la matière réside primordialement dans des organismes vivants préexistants. Dans les êtres organisés, les divers appareils de l'organisme sont les lieux où s'accomplissent les mutations de la matière organique, organisée ou non ; et ces mutations se font selon les lois ordinaires de la chimie. »

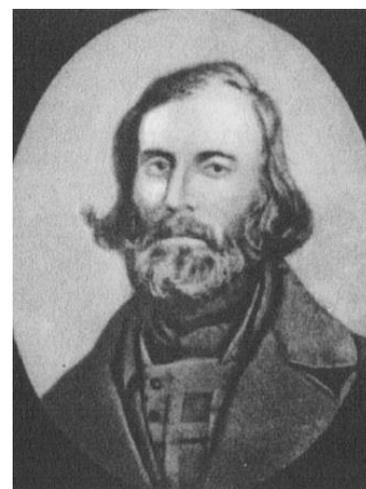
La cristallographie

Nous savons que toute substance est constituée d'atomes agglutinés selon une certaine architecture spatiale. Il en est de même pour les substances organiques – c'est-à-dire des substances contenant des atomes de CARBONE.

Cette disposition spatiale va être à la base de l'un des outils utilisés par Béchamp pour explorer le vivant : la déviation de la lumière polarisée vers la droite ou vers la gauche en fonction de cette structure spatiale.

En traversant des liquides contenant des substances organiques en dissolution, la lumière polarisée tourne à droite (la substance est dite dextrogyre), à gauche (la substance est dite lévogyre), ou des deux côtés à la fois (la substance est dite racémique).

Cette découverte – la CRISTALLOGRAPHIE – a été faite par un chimiste et atomiste du 19^{ème} siècle, **Auguste Laurent**. Elle permet de démontrer qu'il y a eu ou non une modification de la structure spatiale de la substance étudiée.



Auguste Laurent (1807-1853),
qui a découvert la
cristallographie.

Les premiers pas de Béchamp dans l'exploration de la matière organisée

Béchamp commence à étudier la question à partir de **1854**. Il recherche les causes de l'inversion de la lumière polarisée – en apparence spontanée – pour le sucre de canne qui est du saccharose dextrogyre. Une fois hydrolysé et transformé en un mélange de glucose et de fructose, il devient lévogyre. Béchamp démontre que cette transformation est liée à l'action de moisissures venues coloniser son eau sucrée, transportées par les poussières de l'air. Les autres chercheurs de l'époque pensaient que la présence de ces moisissures était accidentelle et sans conséquence.

Très vite, Béchamp cherche à comprendre l'origine de ces moisissures et leur rôle dans le mécanisme d'inversion. Il va poursuivre ses expériences pendant six années consécutives ! C'est ainsi qu'il parvient

à démontrer que certaines substances antiseptiques, comme l'acide phénique ou la créosote, interdisent l'apparition de ces moisissures, et donc l'hydrolyse. Il veille soigneusement dans ses expériences à éliminer toute présence de substance albuminoïde (provenant de bactéries par exemple) que l'on peut déceler facilement.

Et il démontre que lorsque le sucre s'hydrolyse, il y a eu préalablement apparition de substance albuminoïde apportées par les moisissures : le mélange a été contaminé par voie aérienne.

Il travaille sur diverses moisissures, avec des résultats qui peuvent varier légèrement d'un type de moisissure à l'autre. (La levure de bière semble bien devoir être assimilée à une moisissure particulière).

Il parvient à isoler le ferment soluble en cause (enzyme ou zymase) et à étudier ses diverses propriétés. Il constate en particulier qu'il est détruit par l'ébullition et n'est pas de nature albuminoïde. Il est tout à fait comparable à d'autres ferments solubles connus à cette époque, comme la diastase, la synaptase, la pepsine.

Il donne à ce ferment soluble de la moisissure ou de la levure le nom de **zythozymase**. Et il fait la différence entre ce ferment soluble et les êtres organisés : « *Il n'y a pas d'exception : tout ce qui vit est organisé, et tout ce qui est organisé est insoluble.* » Il démontre – entre autres choses – la réalité des membranes cellulaires et bactériennes qui peuvent laisser passer des matières solubles mais sont de véritables limites dans l'espace, et caractérisent ce qui est insoluble !

C'est donc déjà un travail considérable qui permet de clarifier la réalité du vivant :

- La source des fermentations,
- La notion de **contagion** pour des substrats non « organisés » comme des jus de fruits ou des soupes de légumes par exemple.

Et c'est là où la situation se complexifie de manière étonnante : il est surpris de constater que dans certains cas, l'inversion du sucre se produit sans présence de moisissure !

« Il y avait quelquefois telle de mes solutions sucrées où le sucre se transformait sans que je visse apparaître de moisissure proprement dite : j'étais fort surpris. Je donnais mon attention au très léger dépôt, le plus souvent blanc, qui se trouvait au fond des flacons où l'intervention s'opérait sans cause apparente. Or, en examinant attentivement ce dépôt, souvent insignifiant, à un grossissement suffisant, je reconnus que c'étaient de petits corps, plus petits que tout ce que j'avais vu jusque-là. Recueillant autant que je le pouvais de ces petits corps, je constatai qu'ils étaient azotés (substance albuminoïde), et qu'ils pouvaient, étant isolés et remis dans l'eau sucrée, l'intervertir et agir comme ferments.

*C'est à la recherche de leur nature, de leur origine et de leurs propriétés que j'ai consacré plus de vingt ans de ma vie. Ces petits corps étaient des **microzymas**.* »

La nature des **MICROZYMAS**

Après ses premières découvertes dans l'eau sucrée, dès 1857, Béchamp se met en quête de ces fameux microzymas. Il en retrouve, fossilisés mais toujours **vivants** et capables de se réactiver, dans certaines roches calcaires (qui ont plus de 12,5 millions d'années), dans certaines eaux minérales, dans l'air et dans divers autres milieux comme la poussière de l'air : « *Ce n'est pas par milliers qu'on les compte dans 1500 litres d'air, mais par centaines de mille et davantage dans certains cas. Ce sont les plus petits ferments !*

J'ai mis 7 ans à me convaincre de leur existence indépendante, de leurs fonctions et de leur nature organisée. »

Il met en route tout un « train » d'expériences avec une rigueur scientifique irréprochable et démontre qu'ils existent en tant que bactéries à un degré inférieur de développement dans les muscles et dans tous les organes d'un animal encore vivant. La théorie moderne pasteurienne qui veut que l'intérieur d'un être vivant soit stérile est totalement fautive. Dans notre travail d'accompagnement des malades, pendant des années, nous avons pu observer très fréquemment des germes (bacilles, coques, voire borrelia) dans le sang de personnes en bonne santé. Elles n'avaient en tous cas pas de septicémie !

Au microscope optique à fond clair, les microzymas se présentent invariablement sous l'apparence de points brillants, doués d'une certaine mobilité, une sorte de mouvement de trépidation, de va-et-vient, de tourbillonnement. On peut les prendre (selon l'angle de l'observation) comme des points noirs ou bien comme des sphères dont le centre est brillant avec un contour sombre. Ils mesurent moins d'un millièbre de millimètre de diamètre, parfois moins.

Toute granulation moléculaire³ n'est pas un microzyma, mais tout microzyma est une granulation moléculaire. Le Pr. Béchamp ne se targue pas de les avoir découvertes, mais d'avoir démontré :

- 1 – Que certaines d'entre elles – les microzymas – sont des ferments d'une rare puissance, et par suite qu'elles sont organisées dans le sens de la structure.
- 2 – Elles possèdent une fonction de nutrition en vertu de laquelle elles opèrent des transformations profondes de la matière fermentescible d'où naissent l'alcool, l'acide acétique, et dans certaines circonstances, l'acide lactique, l'acide butyrique et d'autres produits plus ou moins nombreux. Cet alcool, ces acides, etc., sont dits "produits de la fermentation" : en réalité, ils sont des "produits de désassimilation". Ce sont des **sous-produits** et non pas des **déchets** !
- 3 – Qu'elles peuvent, dans des conditions déterminées (bioélectronique, nutriments, vitamines), évoluer physiologiquement pour engendrer d'autres organismes (bactéries).
- 4 – Qu'elles peuvent construire des cellules dans certaines conditions. « *Les microzymas sont facteurs (bâisseurs) de cellules. De proche en proche, ce sont eux qui sont chargés de construire l'être organisé que nous appelons un animal ou un végétal.* »
Et Béchamp précise : « *Il n'est pas en notre pouvoir, même quand nous avons tous les genres de microzymas à notre disposition, de constituer avec eux un végétal ou un animal d'ordre un peu élevé.* »

La composition du microzyma rappelle celle de tous les blastèmes et protoplasma (tissus vivants), ainsi que celle des cellules de levure et de la plupart des tissus vivants, végétaux ou animaux : 80% d'eau environ, du carbone, de l'azote, de l'hydrogène, etc.. Leurs fonctions varient dans les différents centres ou organes du même être.

³ Dans du sérum sanguin ou n'importe quel tissu vivant, il est possible de les visualiser facilement avec la technique du microscope optique à fond noir. Ce sont les plus petites granulations mobiles que l'on peut observer. Il faut cependant éviter de les confondre avec les CHYLOMICRONS qui sont des particules de graisses présentes dans le sang pendant les trois heures qui suivent l'ingestion de corps gras. Ces chylomicrons sont plus volumineux que les microzymas.

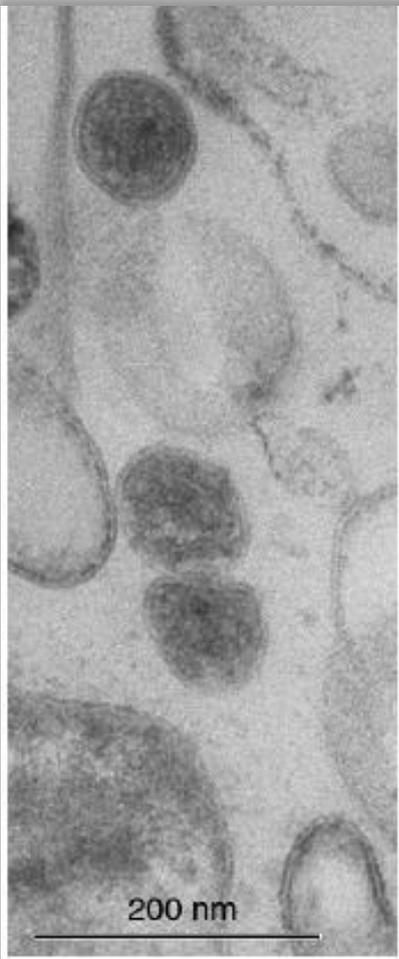
MICROZYMAS, nanobes ou nanobactéries

Nous l'avons vu, les microzymas sont de minuscules granulations (30 à 60 nanomètres de diamètre), animées du mouvement brownien – c'est à dire d'une sorte de danse tourbillonnante perpétuelle – présentes dans tous les tissus vivants, observables très facilement au microscope à partir d'un grossissement de 750... (*Les microscopes optiques modernes grossissent jusqu'à environ 1000 sans trop de problèmes, et la technique du fond noir – inconnue en France – permet de les visualiser très facilement sur le vivant*). Elles sont connues depuis que le microscope existe. Pour être sûr de ne pas les voir et pouvoir faire l'impasse sur leur réalité, Pasteur recommandait à ses collaborateurs de ne jamais dépasser un grossissement de 400 !

- **Somatides** de Gaston Naessens,
- **Médocloriens** dans la guerre des étoiles,
- **Endobiontes** d'Enderlein,
- **Nanobes** ou **nanobactéries** des géologues modernes,
- **Mycoplasmes** de Montagnier,
- **Exosomes** en 2020 lors des recherches autour du prétendu coronavirus

Aujourd'hui, Béchamp n'est plus le seul à les avoir identifiés. Le seul souci est la méconnaissance de ses acquis, ce qui oblige à tout reprendre chaque fois à zéro ... et parfois à s'égarer dans des directions hasardeuses !

Aujourd'hui, Béchamp n'est plus le seul à les avoir identifiés. Le seul souci est la méconnaissance de ses acquis, ce qui oblige à tout reprendre chaque fois à zéro ... et parfois à s'égarer dans des directions hasardeuses !



Dans les années 1990/2000, des géologues – Mme Virginia Miller, le Pr Robert Folk, le Pr Philippa Uwins en Australie (ci-contre), le Pr Olavi Kajander de Finlande – les redécouvrent **fossilisés** dans le calcaire et la craie et les baptisent « **nanobes** » ou « **nanobactéries** ». Cf. *Science & Vie* de janvier 2005.



Ils retrouvent leur caractère quasi **immortel**, constatent leur présence dans les lithiases rénales, biliaires ou dans les plaques d'athérome... Ils viennent en parler à un congrès mondial de biologistes, mais ils n'ont droit qu'à un silence de mort.

Avec la microscopie électronique, l'équipe de Philippa Uwins a pu confirmer que le MICROZYMA apparaît comme une microcellule mesurant entre 30 et 60 nanomètres de diamètre. Cette microcellule est limitée par une membrane, elle réagit positivement aux réactifs ADN, et surtout elle contient un cristal de SILICIUM.

Nous pouvons raisonnablement penser que **ce cristal de SILICIUM est un LECTEUR d'informations**, comme dans nos ordinateurs...

Ces informations se trouvent d'une part dans l'eau du « cytoplasme », à l'intérieur de la membrane qui le délimite, d'autre part dans le milieu aqueux dans lequel baigne le microzyma.

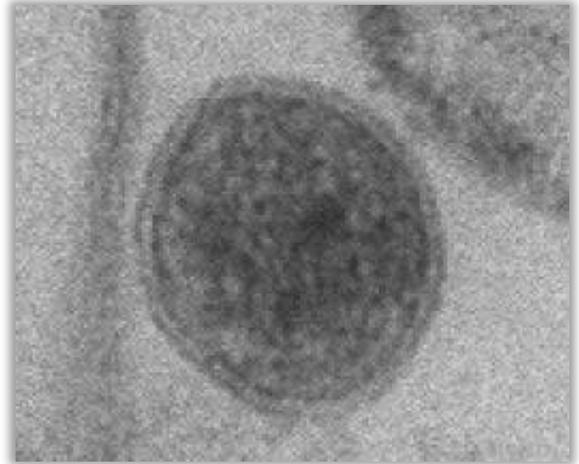
C'est probablement dans le cytoplasme que se trouvent les informations les plus stables : génétiques héréditaires – identitaires en quelque sorte – tout ce qui caractérise l'individu dans lequel se trouve le microzyma. C'est là que les réactifs ADN sont positifs, ce qui laisse supposer que le microzyma a besoin de cette structure pour les transformations complexes qu'il produit lors de l'assimilation des aliments. C'est probablement là que sont fabriquées les hormones qui

Les MICROZYMAS - selon le Pr Antoine Béchamp

orchestrent la croissance de l'embryon, bien avant l'apparition du système nerveux (*Cf. les travaux du Dr Jean Gautier et de ses successeurs*).

Les informations présentes dans le milieu aqueux dans lequel baigne le microzyma sont bien sûr beaucoup plus variables et labiles : constantes bioélectroniques, ondes électromagnétiques, médiateurs chimiques, neurotransmetteurs, hormones diverses, nutriments, médicaments et pesticides divers, et aussi sans doute des informations plus subtiles – psychiques – comme la souffrance des animaux ou des végétaux martyrisés et objetisés que nous consommons.

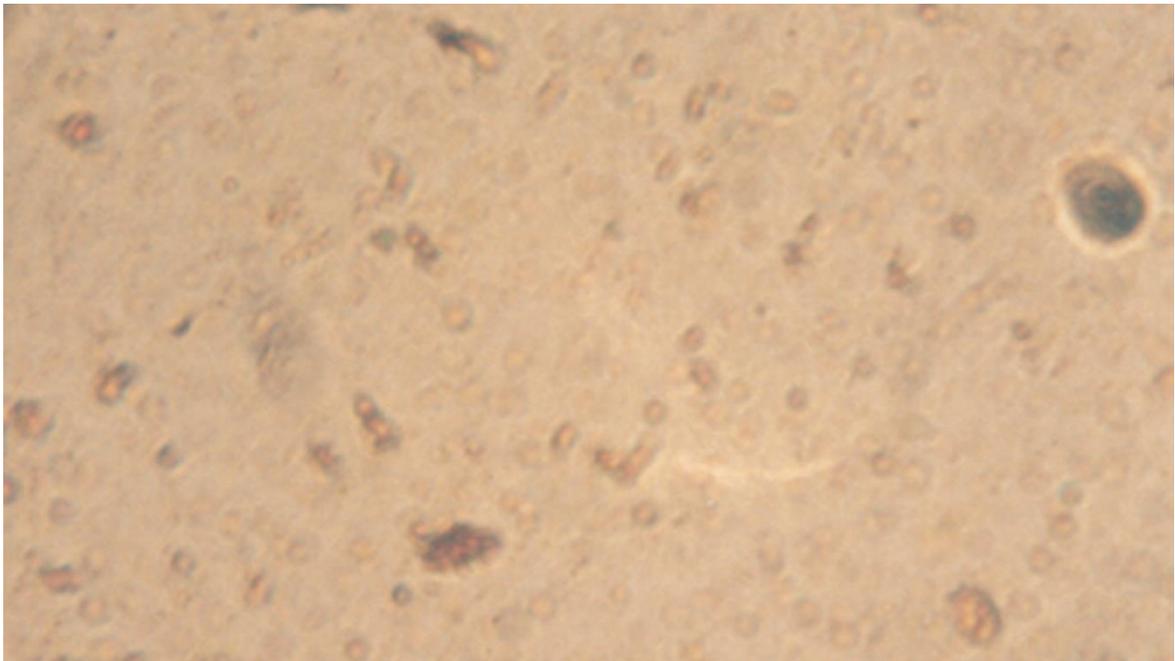
Nous n'insisterons jamais assez sur cette étonnante sensibilité de ce rouage essentiel de la vie qu'est le microzyma ! Et je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles notre monde moderne est en si mauvaise santé : nous sommes sous influence en quelque sorte : négative ou positive. Un peu comme si les stress des végétaux et des animaux que nous consommons s'accumulaient en nous, et nous rendaient hypersensibles à nos propres émotions. Ce qui ouvre la porte à toutes les somatisations et en particuliers aux cancers.



Je pense que la mascarade politico-sanitaire délirante que nous vivons actuellement présente au moins un avantage : nous ne pourrions pas continuer à vivre en méprisant notre environnement – nos proches, nos frères animaux et végétaux – ou en nous croyant propriétaires de quoi que ce soit dans ce monde ! La vie est un miracle permanent et nous devons apprendre à rendre grâce, à bénir, à respecter... Nous devons être comme le fameux « ravi » des santons de la crèche de Noël !

À suivre !

Ci-dessous, une photographie au microscope à fond clair d'un jus de fruit.



Les petites sphères sont des microzymas.

La construction des cellules et des tissus

Béchamp détermine très vite que les cellules sont constituées de microzymas – dans une proportion de 1% – et de matière albuminoïde, eau etc.. C'est vrai aussi pour les tissus comme la fibrine et la mère du vinaigre qui sont des tissus primitifs en quelque sorte, constitués de fibres enlacées, d'eau et de matière albuminoïde. Les microzymas y sont partout... Le tissu collagène – squelette microscopique de tous les êtres organisés (végétaux, insectes, animaux, humains) est bâti sur le même modèle (voir page 3).

Béchamp va étudier la structure de ces tissus et des cellules d'abord sur la mère du vinaigre, puis sur des embryons (œufs en particulier).

La mère de vinaigre

Elle se présente au microscope comme une membrane formée par des microzymas simples, peut-être parfois déjà développés en bâtonnets, à l'intérieur d'une matière hyaline (albumine ou protéine et eau) qui se comporte comme une gangue. Elle peut se conserver presque indéfiniment dans l'eau créosotée – sucrée ou non – et dans le vinaigre, sans modification de sa structure et de ses propriétés. Elle est capable d'invertir – lentement – le sucre de canne pour former de l'alcool et de l'acide acétique, avec un faible dégagement d'acide carbonique (action enzymatique).

En présence de bouillon de levure ou de bouillon de viande (c'est à dire une matière albuminoïde non organisée, dont l'organisation primitive a été détruite mécaniquement), la fermentation alcoolique est beaucoup plus franche : les nutriments apportés ainsi favorisent le travail enzymatique.

L'examen au microscope montre alors l'apparition de cellules superbes, de plusieurs formes, différentes de celles de la levure de bière. Toute la membrane s'est profondément modifiée. Certaines cellules nagent isolément dans le milieu ambiant, d'autres sont engagées plus ou moins partiellement dans la gangue hyaline. Certaines sont en voie de formation dans un amas de microzymas – encore sans contour bien déterminé – et d'autres sont achevées.

Si l'on fait varier les conditions du milieu, ce ne sont pas des cellules qui naissent, mais des bactéries qui apparaissent ou seulement les formes qui précèdent leur complet développement.

« Il n'y a pas de doute possible, la Mère de vinaigre est un tissu de microzymas ; ces microzymas sont capables de produire des cellules ou des bactéries, selon les milieux dans lesquels on les oblige de vivre. »

La nature du monde organisé étant UNE dans ses multiples manifestations, on peut considérer que les granulations moléculaires que j'ai nommées microzymas sont, dans les végétaux et dans les animaux, les travailleuses qui sont chargées de tisser les cellules lorsque les conditions favorables sont réunies. »

Intérêt des cellules par rapport aux microzymas

« Les propriétés d'une cellule sont bien différentes de celles de quelques microzymas isolés. C'est ainsi qu'une cellule de levure est capable de fermenter le sucre en alcool, alors que les microzymas qui la constituent, pris à titre individuel, ne sont capables que d'une fermentation lactique. »

Mais les cellules en soi – de même que les tissus – n'ont pas de vie propre. À la longue, par involution, ils redeviennent microzymas ! *« Les cellules finissent à la longue par s'évanouir, et il ne persiste en fin de compte que les microzymas d'une extrême agilité et des bactéries. Ces dernières disparaissent aussi à la longue, et seuls persistent alors les microzymas. »*

BÉCHAMP démontre à quel point la membrane, dans la cellule, est capitale. Elle est bien au-delà des simples lois de l'osmose, parce qu'il s'agit d'une membrane vivante. Elle laisse passer certaines substances qu'elle choisit très précisément en fonction des besoins de la cellule. Elle est capable d'inverser les lois physico-chimiques de l'osmose ! La membrane cellulaire met les microzymas qui se trouvent à l'intérieur dans des conditions constantes de milieu, et ainsi, ils ne changent ni de forme, ni de fonction. « Rien ne s'explique dans le rôle de la cellule, si l'on nie l'enveloppe. »

Construction des cellules

Il observe du tissu conjonctif d'embryon dans une zone qui deviendra un corps vertébral :

« Il se fait une répartition des microzymas qui les fait apparaître comme uniformément répandus. Ensuite, ils semblent se grouper, s'attirer : on voit des plaques granuleuses qui paraissent se condenser sous la forme de petites sphères dont le contour est à peine accusé.

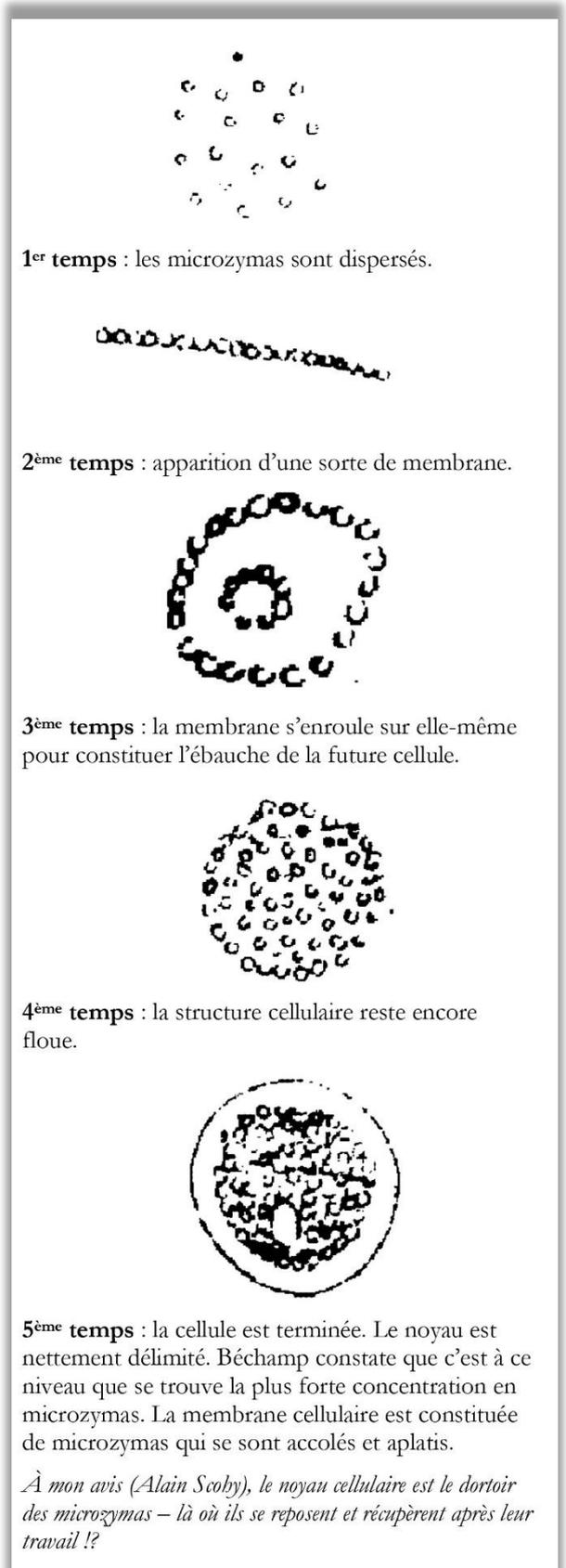
Après 24 heures d'incubation environ, on commence à voir apparaître la cellulose (les cellules).

Après 48 heures, le phénomène s'est accentué, et les corps des vertèbres sont nettement composés de cellules arrondies.

Et chose très digne d'attention, toutes ces cellules sont au même degré de développement : elles naissent adultes, si l'on peut ainsi parler.

Dans tous les cas, nous surprenons les microzymas se comportant de la même façon : ils se réunissent, se tassent sous forme d'une sphère, et ainsi réunis, ils se sécrètent une enveloppe, et la cellule est constituée. C'est là le résultat immédiat de l'observation, non pas le fruit d'un système préconçu.

Il est clair que VIRCHOW⁴ s'est trompé en croyant que la granulation moléculaire n'est pas organisée, n'est pas vivante et n'est pas douée d'activité ; il a partagé l'erreur commune à tous les physiologistes, à tous les



⁴ Virchow est l'histologiste qui a « décidé » que la cellule serait l'élément de base du vivant. Une croyance toujours d'actualité de nos jours.

histologistes et à tous les chimistes. En réalité, ce n'est pas la cellule qui est le support de l'activité vitale, ce n'est pas en elle que réside primitivement cette activité ; c'est dans le microzyma. Et c'est parce qu'il en est ainsi que la cellule ou un tissu quelconque ne sont pas le produit d'une génération spontanée ; c'est parce qu'il en est ainsi que la cellule formée par les microzymas dans des expériences in vitro aussi bien que dans l'organisme, n'est pas le résultat de l'action d'une force semblable à celle qui détermine la cristallisation⁵.

Le microzyma forme l'organisme parce qu'il est organisé, et l'organisme est doué d'activité chimique parce que le microzyma en est déjà doué. (...) Une cellule antérieure n'est pas nécessaire pour expliquer la formation d'autres cellules⁶. Dans l'embryon, tous les tissus se forment plus ou moins rapidement, d'une manière plus ou moins analogue, sans qu'on aperçoive d'abord une cellule présider à leur développement.

Sur les plaques ou dans des masses uniformément granuleuses, où l'on n'aperçoit d'autre élément figuré que le microzyma, on reconnaît, à un moment donné, les formes cellulaires

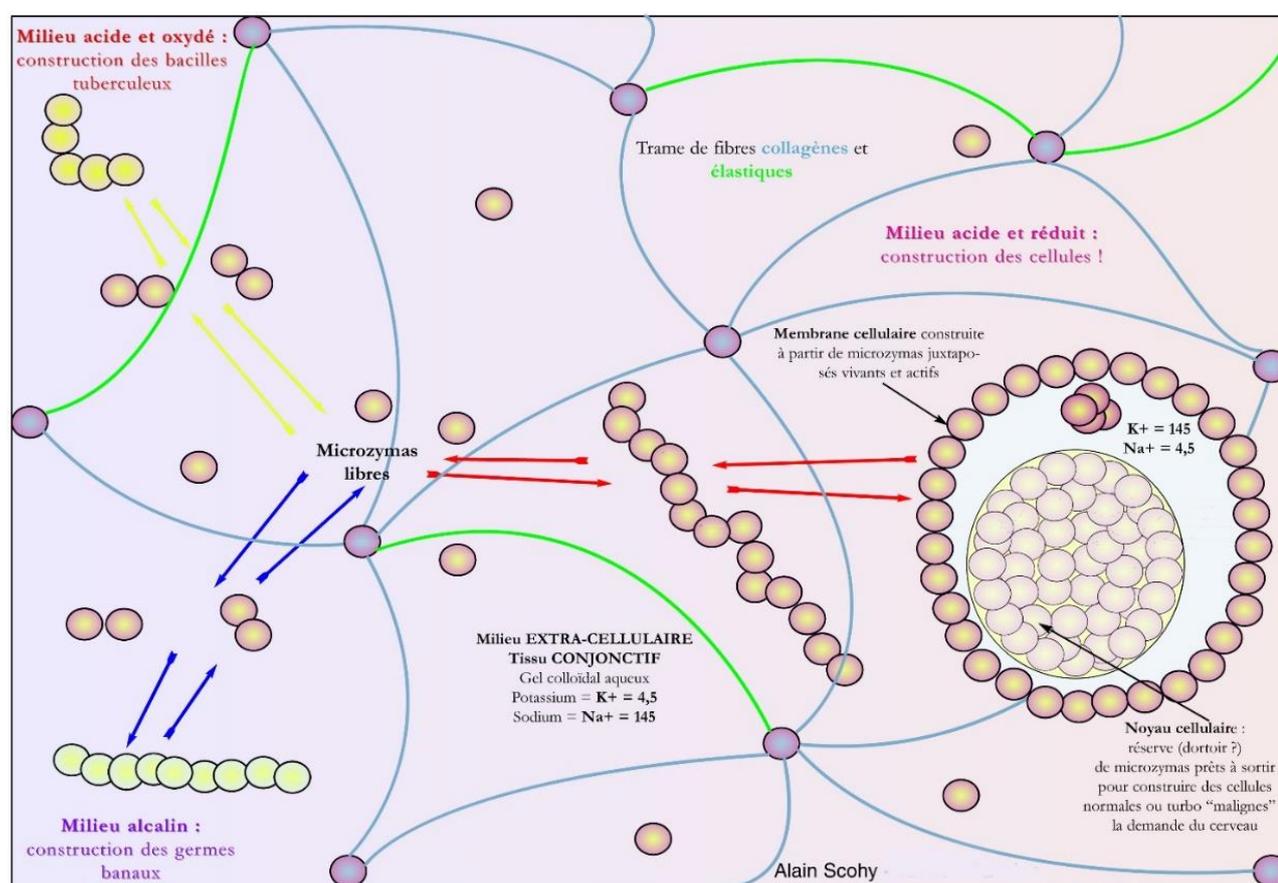


Schéma du squelette microscopique d'un être vivant organisé.

Notez bien la différence de concentration en électrolytes (sodium ou Na⁺ et potassium ou K⁺) entre le milieu extracellulaire et le milieu intracellulaire.

Notez également que certains microzymas ont pour mission d'assurer la solidité de la trame de fibres collagènes (représentées en bleu) et élastiques (représentées en vert). À volume égal, du tissu conjonctif est plus solide que du béton armé !

⁵ La cristallisation est le phénomène que l'on observe en faisant chauffer de l'eau salée, par exemple. Des cristaux de sel finissent par apparaître à mesure que l'eau s'évapore.

⁶ Selon la théorie de Virchow.

en voie de formation et se complétant peu à peu. (Nous avons pu confirmer cette observation en particulier avec du jaune d'œuf constitué presque à 100% de microzymas).

Jamais dans un liquide, on ne voit se former une cellule ou un vibrionien (bactérie) sans qu'on note préalablement les microzymas qui en sont le point de départ. (...) Nous verrons que dans un organisme déjà adulte, des cellules se forment par les microzymas suivant le même mécanisme. Encore une fois, pour qu'une cellule naisse, il n'est pas besoin d'une cellule antérieure : le microzyma et le milieu créé par son activité chimique au sein de la masse qui le contient, suffisent. (...) De même que par progression, les microzymas sont des facteurs de cellules, toute cellule, tout tissu, reviennent au microzyma par régression.

La cellule n'est donc pas l'élément histogénique permanent : son existence étant transitoire, elle ne peut pas être réputée l'unité vitale. Au-delà de la cellule, il y a le microzyma ; celui-ci forme la cellule, et il reste quand elle est détruite. Le microzyma est immanent quand on le compare à la cellule ; c'est lui qui est le support de l'action vitale, de la vie ; c'est lui qui est l'élément organique primordial. »

Conclusion

Tout ceci remet en cause :

- Le dogme de la cellule vue comme unité de base de la vie, selon Virchow,
- Toutes les “mythologies” de la division et de la reproduction cellulaire telles qu’elles sont enseignées à l’école, au lycée ou en faculté (mitoses, méiose),
- La notion de cellule vue comme une “entité indépendante” pouvant par conséquent devenir notre ennemie – comme dans les processus cancéreux. Un cancer est toujours un processus cohérent, les microzymas bâtissent non seulement les cellules « turbo » que sont les cellules cancéreuses, mais aussi toute l’intendance : vaisseaux sanguins et lymphatiques, nerfs, etc.. Un cancer ne met jamais la vie de l’individu en danger direct s’il n’y a pas de carence flagrante en vitamines, sucre ou autres éléments vitaux.

Annexe – l’histologie moderne

Il faut bien comprendre ici que notre prétendue connaissance du vivant aujourd’hui, à l’échelle microscopique, repose sur des observations effectuées sur des tissus morts, ayant subi un protocole de préparation hallucinant qui explique facilement les artéfacts interprétés comme des mitoses ou des méioses :

En microscopie optique

- Les tissus vivants sont – dans un premier temps – longuement baignés dans un mélange de formol et d’acide, pour y être tués et fixés. Il est parfaitement logique de tuer la vie que l’on désire observer, c’est l’évidence !
- Puis ils sont totalement déshydratés, par des bains successifs dans de l’alcool de plus en plus concentré. (Or, **tout tissus vivant comporte entre 65 et 95% d’eau selon l’âge du sujet** : 65% chez un vieillard, 95% chez un nouveau-né. Enlever l’eau des tissus = enlever les stigmates de la vie !)
- Ils subissent ensuite un dégraissage radical en passant dans un bain de TOLUÈNE (nettoyage à sec).
- Les bribes de tissu résiduelles sont alors plongées dans de la paraffine brûlante, cette liqueur venant théoriquement prendre la place de l’eau et de la graisse à l’intérieur des structures à examiner. On laisse refroidir, ce qui donne une « **inclusion** » de ce qui reste du tissu dans un bloc de paraffine solide.
- Il faut ensuite couper ce bloc en tranches, extrêmement fines... Et on use pour cela d’un MICRO-TOME, c’est à dire d’un système de guillotine qui utilise des lames de rasoir pour couper. Ces lames

de rasoir ne sont pas changées à chaque coupe et comportent très vite des éraillures. Compte tenu de l'épaisseur de la tranche à obtenir (0,3 microns à 2 ou 3 microns au maximum), le tranchant de la lame de rasoir pourrait se comparer au tranchant d'une hache bien émoussé (en la tapant préalablement contre un granit bien dur) pour couper par exemple une tranche de viande et en observer la structure !

- Et effectivement, les tranches obtenues sont tellement abîmées, dilacérées et fripées qu'il faut les laisser s'étaler lentement en les recueillant sur de l'eau... Elles sont ensuite littéralement pêchées avec une lame de verre, puis la lame est passée avec la coupe sur la flamme d'un bec bunsen (700°) ce qui soude la coupe au verre et sèche l'ensemble. La cuisson est « à point » !
- Il est alors nécessaire d'éliminer la paraffine, et on use pour cela d'un nouveau bain de TOLUÈNE.
- Il faut enfin réhydrater un minimum, ce qui se fait par de nouveaux bains successifs dans de l'alcool de moins en moins concentré. Mais bien sûr, il s'agit là d'eau distillée, morte, non informée !
- On obtient alors une tâche blanche opalescente et unie au centre de la lame. Il n'est pas question d'observer à ce moment, il n'y aurait rien à voir... Il faut donc colorer ! Mais aucune couleur ne pourrait s'accrocher sur ces restes misérables, dilacérés dans tous les sens... Il est nécessaire de mordancer préalablement, comme pour une toile banale que l'on veut teinter... C'est donc un nouveau bain dans un acide fort (acide chlorhydrique ou sulfurique « fumant »), pour faire ce mordantage destiné à creuser de minuscules trous dans les éléments microscopiques présents encore sur la lame... Des trous qui vont pouvoir retenir les colorants dont on use ensuite...
- On recouvre alors le tout d'un Baume. On laisse sécher, on installe une contre-lamelle en verre venant recouvrir la coupe. Un produit de lutage, une sorte de colle, vient étanchéiser l'ensemble.

En microscopie électronique :

- Le début du protocole est le même. Il s'agit d'obtenir cette fois-ci non plus une inclusion dans de la paraffine mais dans du plastique liquide (résine) que l'on fait durcir grâce à un siccatif. Cette réaction chimique est loin d'être anodine.
- Les coupes sont recueillies sur une grille métallique fine puis recouvertes d'une couche de peinture métallique à base de tungstène. Ce sont les électrons du microscope électronique (bombardement nucléaire) qui passent à travers les mailles de la grille qui permettent d'obtenir une image sur la plaque photographique.

Ce n'est que récemment que des protocoles plus respectueux ont été proposés, usant principalement de la congélation de suite après le prélèvement du tissu. Mais là encore, toute congélation implique une cristallisation de l'eau présente dans les tissus (60 à 65% chez un vieillard, 90 à 95% chez un nouveau-né). Cette cristallisation entraîne une importante dilatation des molécules d'eau et par conséquent une dilacération des structures microscopiques. Et je n'ai pas de renseignement quant à la coloration : il est probable là encore qu'une métallisation est indispensable !

Et c'est à partir de l'examen au microscope de « ÇA » (qui ne mérite même pas le nom de coupe histologique) **que nos savants prétendent expliquer la mécanique de la vie...** C'est à partir de ça qu'ils décrivent les fameuses mitoses et méioses avec tout leur attirail de fuseaux, centrosomes et chromosomes : faisant ainsi de la cellule le chaînon autonome — soi-disant capable de se reproduire — à la base de la vie ! Pourtant, jamais personne n'a vu de cellule se multiplier ainsi sur le « vivant » ! (*Les films qui prétendent démontrer ces processus ne sont que des dessins animés plus ou moins grossiers*).

Tout ceci permet aussi de comprendre que lorsque ces savants modernes prétendent manipuler l'ADN ou l'ARN qu'ils sont incapables de voir sur le vivant, il y a carrément abus de langage. Cela leur est strictement impossible et les manipulations génétiques relèvent de la sorcellerie pure (action du mental sur la matière).

Les zymases ou enzymes

L'étude des fermentations est à l'origine de la découverte des microzymas par le Pr. Béchamp. C'est donc la base de son travail d'exploration du vivant. Ces fermentations sont des transformations de la matière organique⁷ sous l'action de substances spécifiques extérieures aux microzymas, ou par le biais de mécanismes d'assimilation et de désassimilation de ces mêmes microzymas. Dans tous les cas, ces fermentations sont appelées des zymases ou enzymes.

Très vite, Béchamp fait la distinction entre ferments solubles et ferments insolubles.

- Les **ferments solubles** sont ce que l'on nomme à l'époque les zymases ou enzymes. Leur capacité de transformation est limitée, et elle s'épuise assez rapidement.
- Par contre, l'efficacité des **ferments insolubles** – les microzymas – perdure dans le temps !

L'émerveillement de Béchamp devant le spectacle de ces transformations est manifeste :

« On dirait que les zymases se souviennent de leur origine, qui est un organisme vivant : elles y ont puisé une force qui supplée la chaleur ! »



Qu'un alcali caustique, un acide puissant, attaque et transforme des matières organiques, il n'y a là rien qui surprenne. Mais que des zymases, des corps sans réactions chimiques violentes, pas du tout acides ou alcalins, opèrent des transformations aussi profondes que l'acide sulfurique ou la potasse, et à dose extraordinairement moindre, et à température peu élevée (généralement la température physiologique : 37 à 40°), voilà qui a lieu de surprendre. Et c'est là l'effet d'une merveilleuse harmonie : les acides auraient produit des désordres redoutables là où les zymases agissent avec une douceur physiologique digne de la plus grande attention et qui provoque l'étonnement ! »

L'étude des différentes réactions chimiques générées par ces zymases montre qu'il s'agit chaque fois de transformations relativement simples :

- Allotropique ou isomériques (*modification de la structure dans l'espace sans changement de la formule chimique = déformation spatiale en quelque sorte ! Ce qui entraîne la variation de la rotation de la lumière polarisée*),
- Hydratation,
- Dédoublement.

Le phénomène est tout autre dès lors qu'on aborde la fermentation alcoolique du sucre de canne. Le mécanisme est bien plus complexe au niveau chimique. Il ne s'agit plus de la fabrication d'une simple zymase mais d'un véritable métabolisme impliquant les fonctions de respiration et de nutrition – avec assimilation et désassimilation – propre à tous les êtres vivants.

⁷ Si l'on veut reproduire ces transformations in vitro (dans des tubes à essai par exemple), il faut utiliser des acides ou des alcalis très agressifs à des températures très élevées – 6 à 700°.

Le Pr. Béchamp a multiplié les observations et les expérimentations, tant sur les œufs (poules, autruches) que sur les divers organes humains ou animaux. Il arrive toujours à la même conclusion :

« *Un même ferment (entendez ici : microzyma) peut agir sur plusieurs matières fermentescibles, non seulement par la zymase qu'il peut sécréter, mais par lui-même, par un phénomène de nutrition.* »

Ovules et spermatozoïdes

À l'intérieur de l'embryon se forme très rapidement un organe appelé corps de Wolff. C'est de lui que naissent les premiers rudiments des organes de reproduction : ovaires et testicules. Ce corps de Wolff va s'atrophier à mesure que la glande germinale se développera.

L'ovaire

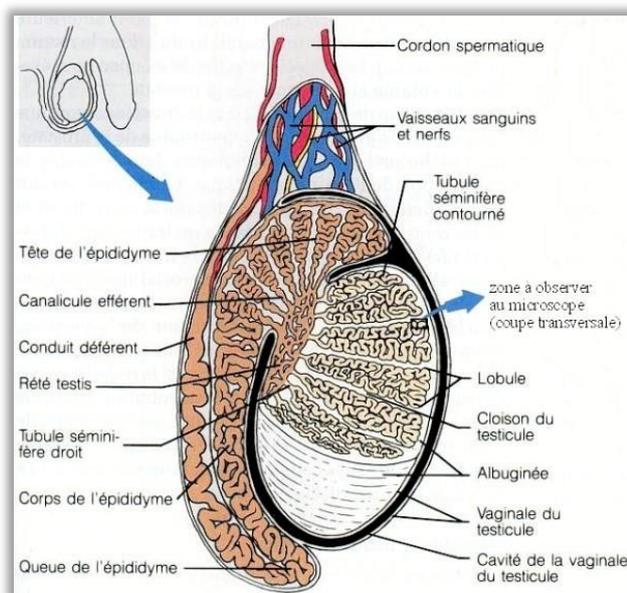
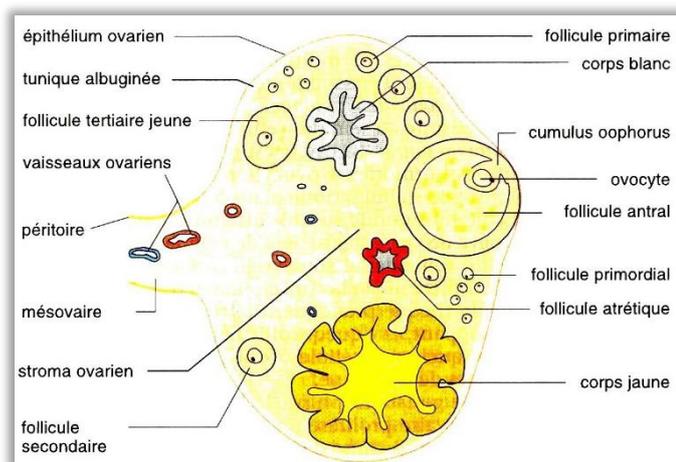
C'est un appareil admirable, très vascularisé, muni d'un parenchyme glandulaire appelé stroma, finement granuleux⁸. La **vésicule de Graaf**, un nouvel appareil, s'y développe au niveau de la surface de l'ovaire... On en dénombre 300 000 chez un fœtus de cinq à six mois, 600 000 chez un enfant de trois à quatre ans, 700 000 à dix huit ans.

La vésicule de Graaf, au départ, est remplie d'un liquide granuleux. Sa paroi est elle-même constituée de cellules diverses. Elle est richement vascularisée. **On ne voit jamais que l'ovule procède directement d'une autre cellule.** Il se développe au sein du liquide granuleux contenu dans la vésicule de Graaf. Ce phénomène ne se produit pas dans toutes les vésicules, mais seulement dans un petit nombre d'entre elles.

Pour être fécond, l'ovule devra devenir œuf, et pour cela rencontrer un autre élément structuré provenant d'un autre individu de sexe différent. Il faut que l'ovule soit fécondé !

Le testicule

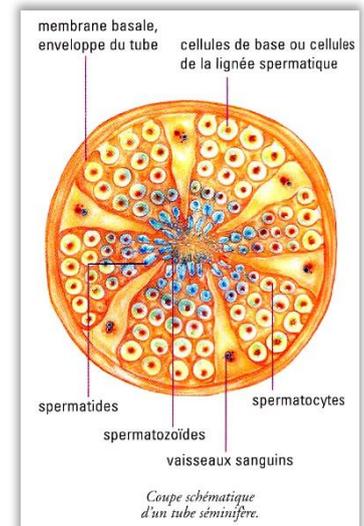
Les spermatozoïdes naissent eux aussi d'un appareil glandulaire particulier, le testicule. La structure de cette glande est très complexe, richement vasculaire, et elle prend également naissance dans le corps de Wolff. Elle contient une multitude de tubes appelés **tubules séminifères contournés**, qui sont remplis de cellules dont un grand nombre sont destinées à produire l'élément fécondateur, le spermatozoïde. Ce sont les cellules spermatiques.



⁸ Ces granulations sont des microzymas !

Ces cellules spermatiques ne proviennent pas d'une cellule préexistante. Chez les sujets jeunes, elles ne contiennent que de la matière finement granuleuse, mêlée chez l'adulte de granulations grasses. Les spermatozoïdes y apparaissent plus ou moins tôt selon l'espèce. La cellule spermatique de l'adulte contient un blastème ou protoplasma (*cytoplasme*) finement granuleux.

Chez certaines espèces, une seule cellule peut produire plusieurs spermatozoïdes (une dizaine). Chaque spermatozoïde se forme par tassement d'un grand nombre de microzymas, d'abord sans enveloppe, puis avec enveloppe. La queue se forme par adjonction des granulations qui finissent par former des filaments moniliformes. Un homme adulte produit plusieurs dizaines de millions de spermatozoïdes chaque jour.



Récapitulatif

Le **microzyma** est le ROUAGE fondamental de tout ce qui est VIVANT, ORGANISÉ, au moins sur notre planète ! Cette microcellule – qui mesure entre 30 et 60 nanomètres de diamètre – comporte une membrane, un cytoplasme (milieu intérieur) qui contient de l'eau, des substances albuminoïdes et de l'ADN (selon le Pr. Philippa Uwins, ils réagissent positivement aux réactifs ADN), et un **crystal de SILICIUM** en son centre.

Le microzyma est quasiment immortel⁹. On trouve des microzymas vivants dans du calcaire ou de la craie fossile¹⁰ qui a plus de 12 millions d'années : ils sont capables de se réactiver et de construire des coquillages vivants¹¹.

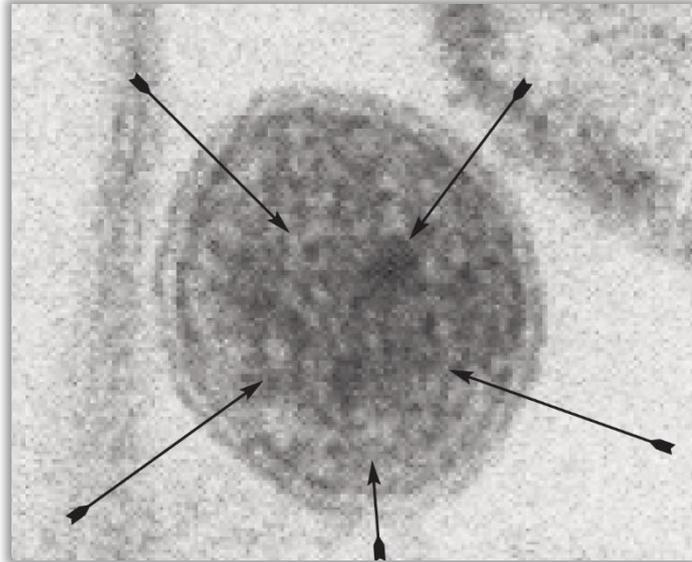
Les microzymas sont détruits par l'incinération. Par contre, ils résistent au bombardement d'électrons d'un microscope électronique, ils sont donc capables de supporter la radioactivité¹².

Ce sont les microzymas qui synthétisent les zymases ou enzymes permettant les transformations chimiques au cœur du vivant. Ces zymases sont excrétées à l'extérieur du microzyma et transforment le milieu environnant. Chaque microzyma est par ailleurs capable d'assimiler et de métaboliser des nutriments, et par ce mécanisme, d'effectuer des transformations chimiques considérables au cœur du vivant ; comme la transformation du sucre en alcool... Il est clair que c'est au cœur des microzymas qu'ont lieu la respiration et les combustions inhérentes à la vie.

Nous savons que les microzymas peuvent se reproduire et se multiplier très rapidement au cœur de l'organisme. Les géologues qui les ont redécouverts à la fin du 20^{ème} siècle pensent que cette reproduction se ferait par mode sexué !? Mais c'est à vérifier !

Chaque microzyma est spécifique de l'individu où il se trouve – probablement par la réalité des informations inscrites dans son cytoplasme. Je ne crois pas que ce soit par le biais de l'ADN qu'il contient mais plutôt par les informations inscrites dans l'eau vivante qui le constitue. Dans tous les cas, il est clairement le dépositaire des informations génétiques héréditaires.

En fonction de la qualité du milieu dans lequel ils baignent (*qualités bioélectroniques, nutriments, vitamines*) et des informations génétiques qu'ils véhiculent, les microzymas vont pouvoir construire les cellules, les tissus, les organes ... et les bactéries pour les travaux nécessitant plus de « force » ! Toutes les constructions faites par les microzymas peuvent être démontées et nous retrouvons les microzymas vivants une fois ce démontage effectué.



⁹ C'est important de bien comprendre que la cellule – construite par les microzymas – n'a qu'une durée de vie courte. Les cellules sont bâties par les microzymas, puis démontées lorsqu'elles sont « âgées ». Les scientifiques ont pu démontrer qu'il en est ainsi également pour les neurones – les cellules nerveuses – qui peuvent aussi être démontés et remplacés à la demande.

¹⁰ Le calcaire comme la craie se sont formés par dépôt de coquillages au fond des océans primitifs qui se sont tassés sous leur poids...

¹¹ C'est « la plaie » des aquariophiles : dans les aquariums un peu sophistiqués, des coquillages apparaissent ainsi – avec non seulement la coquille mais l'animal vivant à l'intérieur !

¹² Lors de l'examen d'une coupe de calcaire au microscope électronique, les microzymas situés sur le métal de la grille qui porte la « coupe » ne sont pas volatilisés et restent vivants.

Les MICROZYMAS - selon le Pr Antoine Béchamp



Ci-dessus, culture de colibacilles dans une boîte de Pétri. Chaque batônnet est un colibacille, manifestement formé pas l'assemblage de multiples microzymas.

Après la mort d'un être organisé, les microzymas vont construire des bactéries pour démonter la matière azotée et constituer ainsi l'humus fertile. Ce qui explique le cycle de la vie. Il est probable que les informations génétiques se « diluent » en quelque sorte pour permettre l'éclosion de nouvelles formes de vie.

La cause des MALADIES

Le microzyma est spécifique non seulement de l'individu qu'il bâtit mais également de l'organe dans lequel il se trouve. Il peut donc changer – se spécialiser – selon les besoins : croissance ou spécificité organique.

Nous pouvons donc supposer qu'il peut également devenir pathologique ! Et passer par l'état transitoire de bactérie.

Qu'est-ce que la maladie ? Béchamp nous dit : « *La question est bien trop embarrassante. Je peux simplement vous assurer que lorsque nous sommes malades, c'est bien nous qui sommes les patients, qui souffrons, et que c'est bien notre corps qui est le sujet de la maladie qui l'opprime. La maladie est l'apanage de ce qui est organisé et vivant !* »

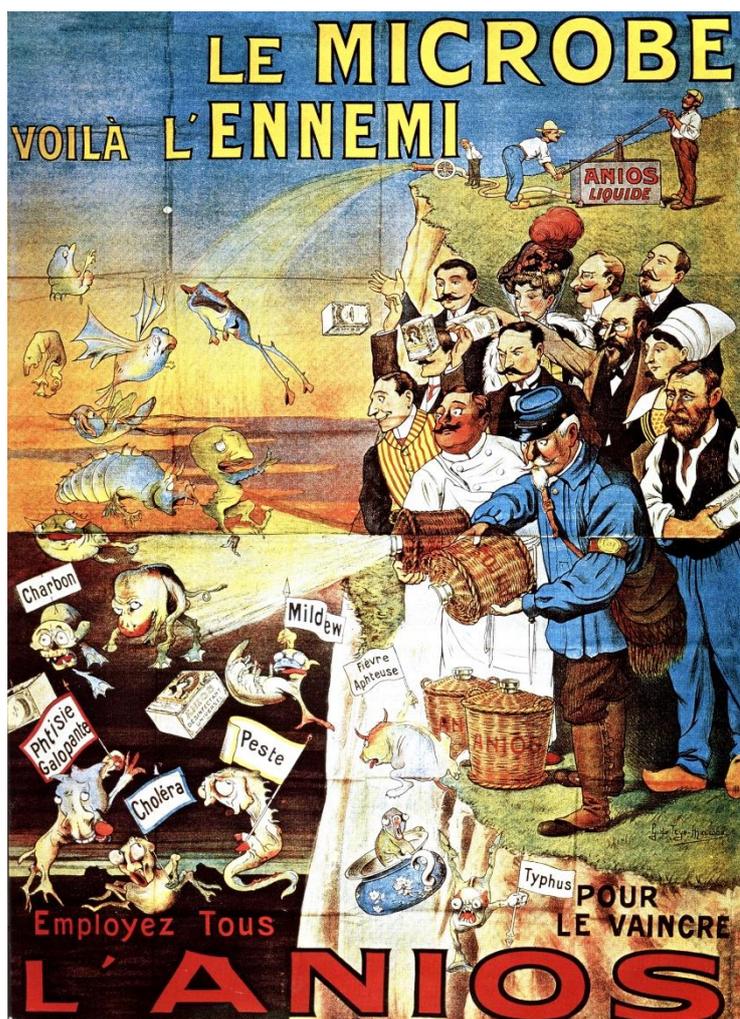
La naissance de la mythologie du MICROBISME

La théorie des germes morbifiques ne nous vient pas de Pasteur.

- RASPAIL, longtemps avant lui, avait fondé une médecine et une thérapeutique « parasitaire ». Les parasites microscopiques sont des êtres déjà organisés – on parle d'EUCARYOTES – constitués d'une ou plusieurs cellules avec un noyau, et disposant d'une autonomie. Exemple : les levures (*levure de bière ci-dessous à droite*), les algues microscopiques, les protozoaires comme Giagia Lamblia (*photo ci-contre, avec des microzymas qui sont les points brillants tout autour*), le Trichomonas vaginalis, les mycètes (champignons microscopiques). Ils se reproduisent soit par division en deux, soit par des mécanismes plus ou moins sexués. Ce sont des êtres vivants organisés bâtis par des microzymas (*bien visibles au niveau de la membrane des cellules de levure de bière*). Certains d'entre eux ne peuvent vivre qu'en parasitant un autre être organisé plus « volumineux ».



- Ensuite, ce seront Kircher, Linné, puis



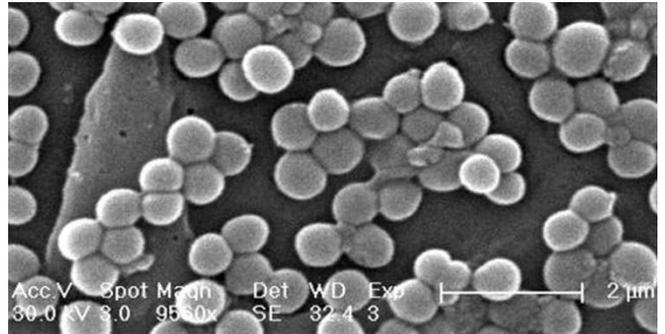
Alain Scohy, docteur en médecine, scohy@protonmail.com, www.alain-scohy.com

Bonnet qui évoqueront les premiers la doctrine des germes morbifiques préexistants : les PRO-CARYOTES ou BACTÉRIES...

Écoutons parler BUFFON – un autre scientifique du 19^{ème} siècle – au sujet de ces théoriciens :

« Quelques anatomistes, préoccupés du système des germes préexistants, ont cru de bonne foi qu'il y avait aussi des germes monstrueux, et que Dieu avait créé ces germes monstrueux dès le commencement ; mais n'est-ce pas ajouter une absurdité ridicule et indigne du Créateur à un système mal conçu ? »

Est-ce que ce sont les mouches qui ont construit le tas de fumier ? Bien sûr que non : les mouches interviennent après, pour redistribuer la matière azotée à la surface du sol et créer l'humus. Il en est de même pour les bactéries présentes lors des maladies : elles sont là pour éliminer les tissus malades ou les corps étrangers, et non pour détruire la vie !



Staphylocoques dorés vus en microscopie électronique à balayage. Là encore, nous pouvons distinguer les microzymas qui les constituent.



Les médecins, à cette époque, continuaient à placer dans l'organisme même la cause de nos maladies. Aucun maître ou professeur de l'époque, dans les facultés de médecine, n'avait fait du germe la cause des maladies, bien qu'il soit de notoriété publique que les hommes, les animaux et les végétaux pouvaient être affligés de maladies parasitaires. Mais ils n'omettaient pas la part qui revenait à l'organisme hôte dans l'évolution de la maladie parasitaire !

Pasteur n'a tenu aucun compte des travaux, observations ou opinions des médecins de l'époque. Il a commencé par nier farouchement l'existence des microzymas, puis il les a reconnus dans les poussières de l'air, mais leur a donné le nom de MICROBES ! Son système de PANSPERMIE atmosphérique n'explique en rien ce que deviennent les millions de microzymas que nous aspirons avec l'air (8000 litres d'air transitent chaque jour dans un organisme humain adulte), ceux que nous absorbons avec l'eau, les liquides et les aliments que nous ingérons ...

Il précise simplement : "on doit admettre que dans l'état de santé, le corps des animaux est fermé à l'introduction de ces germes extérieurs". Cette simple phrase (*Études sur la bière*, p 40) aurait pourtant dû le faire réfléchir, comme l'exprime Béchamp : « Pour que les germes puissent pénétrer dans l'organisme,

il fallait un désordre préalable : une maladie ou une blessure, qui préexiste évidemment à l'introduction de ces germes extérieurs. »

Pasteur N'A JAMAIS RIEN DÉMONTRÉ À CE NIVEAU... Il affirme péremptoirement et ça lui suffit. Il se base – pour arriver à ces conclusions – sur des expériences mal interprétées sur **la maladie du vin ou de la bière !** De fait, **PASTEUR CONSIDÈRE QU'UN ANIMAL OU UN HOMME EST ASSIMILABLE À UNE OUTRE OU UN TONNEAU REMPLI DE VIN OU DE BIÈRE !**

Il admet une panspermie morbifique pour les animaux comme pour la bière et le vin : au commencement, un génie malfaisant aurait répandu partout les germes de ferments monstrueux à l'origine de la peste, du choléra, de la fièvre jaune, de la variole (*photo ci-dessous*), de la fièvre puerpérale, de la maladie charbonneuse, de la morve, de la syphilis et de toutes les maladies épidémiques et contagieuses !



Ces maladies n'existeraient pas sans ces germes préexistants. Il y aurait même un microbe pyogénique ! Les imprudences, la malpropreté, l'encombrement, l'intempérance, la mauvaise nourriture, l'inconduite etc., sans les germes préexistants auraient été sans danger, sans influence sur la santé !

Béchamp s'insurge contre cette théorie : *« Tout cela est horriblement faux ! »*



Origine des germes

La découverte de l'existence de bactéries dans les tissus et le sang à l'occasion des maladies (typhoïde, charbon) date du 19^e siècle. Pour les savants de l'époque, il s'agit là d'un phénomène de parasitisme ordinaire, hypothèse toujours en vigueur de nos jours.

Les travaux de Béchamp permettent de mieux comprendre le rôle et la place de ces procaryotes ou bactéries : *« Il ne faut pas vous imaginer que le microzyma se convertit en bactérie sans aucune transition : on peut au contraire constater plusieurs formes intermédiaires entre le microzyma et la bactérie. Nous en parlerons tout à l'heure : il faut seulement que vous vous souveniez que le milieu a une grande influence sur l'apparition de telle ou telle forme de l'évolution du microzyma, et qu'il y a une infinité d'espèces quant à la fonction ; enfin que selon le milieu, le microzyma peut produire des cellules au lieu de bactéries, de véritables microcytes cellulaires et des moisissures. »*

Travaillant sur des végétaux, du lait et de la viande, en multipliant les expériences avec une extrême rigueur, il en arrive à la conclusion suivante : *« Il semble exister des bactéries à un degré inférieur de développement dans les végétaux mais aussi dans les muscles et organes de l'animal encore vivant. »* Il examine aussi avec des précautions remarquables des tissus malades. Et ses conclusions sont irréfutables !

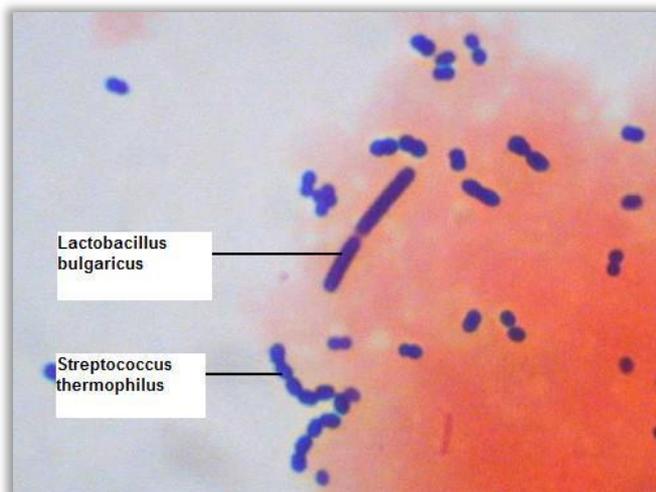
« Au moment de la mort d'un animal sacrifié dans l'état de santé, dans tous les tissus, à tous les âges, les microzymas sont tous indépendants. Dans les conditions que je viens de spécifier, on peut observer des microzymas accouplés à deux grains, ou à plus grand nombre de grains formant des chapellets. »

Plus tard, les granulations s'allongent de façon à présenter un petit et un grand diamètre. Bientôt, ces caractères s'accroissent encore davantage et on a de véritables bactéries, quelquefois même de vrais leptothrix », c'est à dire de très longs filaments.

Très souvent, on peut apercevoir toutes ces formes les unes à côté des autres. Il existe aussi des formes intermédiaires difficiles à décrire ; il y a des bactéries articulées en séries linéaires ou brisées, mobiles, progressant dans diverses directions et agitant leurs articles.

Souvent aussi, quand on observe à temps, on voit des vibrions se mouvant avec une rapidité singulière, traversant le champ du microscope comme une flèche, ou tournoyant sur eux-mêmes en progressant. » C'est quelque chose que nous

avons pu constater de notre côté en particulier sur les crachats purulents, au microscope optique à fond noir. Ils donnent l'impression d'être des chefs d'orchestre surveillant le travail des ouvriers et chargés de les stimuler ! On en voit d'ondulés (spirillum) etc.. Mais toutes ces formes disparaissent bientôt et l'on n'a plus que des bactéries typiques, c'est à dire un bâtonnet plus ou moins long.



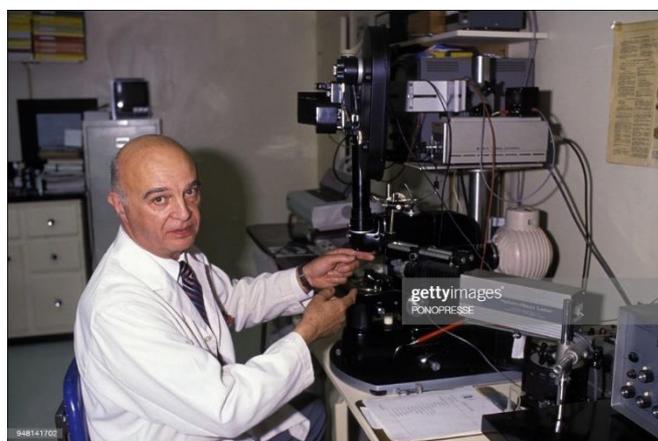
Puis la bactérie devient immobile, s'allonge sans augmenter de largeur, et un seul article peut acquérir jusqu'à 0,01 millimètre et même davantage. Enfin, dans certains milieux, on voit apparaître des bactéries mobiles ayant un point brillant à l'une des extrémités : la bactérie à point brillant ou à tête.

En résumé, les divers vibrions, le bactérium-chânette, le bactérium-termo, le bactérium-capitatum, la bactériodie ne sont que les diverses phases du développement des microzymas, ou de certains microzymas, plus ou moins dépendants de la nature du milieu. Mais toutes ces formes disparaissent bientôt et l'on n'a plus que des bactéries typiques, c'est à dire un bâtonnet plus ou moins long.

Puis la bactérie devient immobile, s'allonge sans augmenter de largeur, et un seul article peut acquérir jusqu'à 0,01 millimètre et même davantage. En résumé, les divers vibrions, le bactérium chânette, le bactérium termo, le bactérium capitatum, la bactériodie ne sont que les diverses phases du développement des microzymas, ou de certains microzymas, plus ou moins dépendants de la nature du milieu ».

Nous retrouvons ici le cycle de la « somatide » décrit par Gaston Naessens (ci-après). Cet homme ne connaissait pas Béchamp et a redécouvert les microzymas qu'il a baptisés « somatides ». Il les a étudiés pendant des années – grâce à un microscope très performant qu'il a pu mettre au point –, essayant de faire le lien entre cette évolution et le risque de maladies. Son travail est très intéressant, même s'il reste encore dans un paradigme un peu guerrier.

« Au lieu de soutenir que l'affection observée a eu pour origine et pour cause



l'introduction dans l'organisme et l'action consécutive de germes étrangers, on doit affirmer qu'on n'a affaire qu'à **une déviation du fonctionnement des microzymas**, déviation indiquée dans le changement qui s'est opéré dans leur forme. Nous affirmons qu'il en est ainsi de par l'expérience et l'observation.

Les tissus animaux, pour parler comme certains auteurs, recèlent des germes de vibrioniens (Il parle ici des bactéries). Pour nous, la signification est plus haute ; elle est la preuve de l'existence des microzymas comme organismes vivant d'une vie propre, indépendante. La propriété d'évoluer en vibrioniens n'est qu'une face de leur histoire...

D'après Küss, le savant professeur de physiologie de la Faculté de Médecine de Strasbourg, le tubercule pulmonaire n'est que de l'épithélium malade ou mort. La matière que nous avons étudiée, Mr Estor et moi, était contenue dans des kystes à parois fibreuses. Elle était opaque, dure et friable, dans l'état que l'on appelle crétacé (ressemblant à de la craie). L'examen au microscope ne permet d'y retrouver que des microzymas adultes mobiles, isolés ou accouplés deux à deux, parfaitement caractérisables.

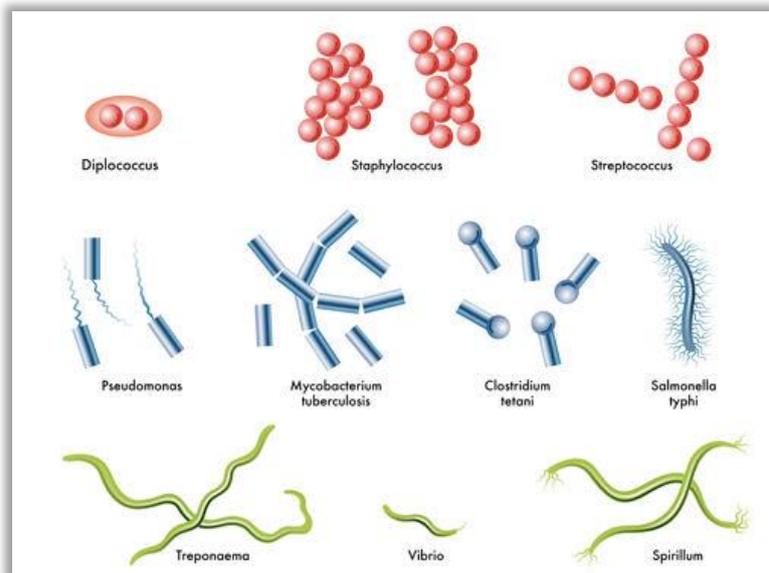
La fin physiologique d'une cellule, c'est sa dissolution, sa régression, son retour aux microzymas formateurs : quand la cellule se détruit, les microzymas restent. Il en est de même des bactériens : quand la bactérie disparaît, les microzymas reparaissent.

Dans l'estomac d'un chien en digestion, il y a des bactéries qui, physiologiquement, passent avec les produits digérés dans l'intestin grêle ; et un peu au-delà du pylore (la sortie de l'estomac), on n'en retrouve plus, il n'y a que des microzymas ; mais les bactéries reparaissent dans le gros intestin et même un peu auparavant.

Après la mort - nous sortons ici du domaine de la pathologie pour entrer dans celui de la **physiologie de l'espèce** - il faut que la matière vivante revienne à son état primitif, car elle n'a été prêtée que pour un temps à l'être organisé vivant.

On a fait, dans ces derniers temps, jouer un rôle excessif aux germes apportés par l'air ; l'air peut en apporter, en effet, mais ils ne sont pas nécessaires. Les microzymas à l'état de bactéries suffisent pour assurer - par la putréfaction - le mouvement circulaire de la matière... L'être vivant, rempli de microzymas, porte donc en lui-même, les éléments essentiels de la vie, de la maladie, de la mort et de la destruction.

Eh ! Messieurs, que cette diversité dans les résultats ne vous étonne pas trop, les procédés sont les mêmes ; nos cellules, c'est un fait d'observation de tous les instants, se détruisent sans cesse, par suite de fermentations fort analogues à celles qui succèdent à la mort. En entrant dans l'intimité des phénomènes, on pourrait vraiment dire que nous nous putréfions sans cesse ! »



La DYSCRASIE

Nous allons aborder aujourd'hui un problème majeur – qui devrait remplir de ravissement tous les tenants de la naturopathie.

Selon la médecine classique, la maladie serait causée la plupart du temps par un agresseur venant de l'extérieur : bactérie ou virus.

Elle pourrait aussi – dans le cadre du processus cancéreux – être la conséquence d'une désobéissance du milieu intérieur à l'ordre (au sens : « autorité ») normal du fonctionnement de l'organisme vivant. Si cela vous intéresse, nous aborderons cette question plus tard, une fois achevée la découverte des microzymas !

Pour le moment, nous allons continuer notre travail d'exploration sur la **guerre bactériologique ou virale**. Il nous faut comprendre comment fonctionnent certaines épidémies ou pandémies – une question d'actualité majeure aujourd'hui.

Béchamp parle alors de « **MALADIE MICROZYMATEUSE** ». Et il constate en pareil cas :

- Une très grande abondance des microzymas,
- Le fait qu'ils sont très souvent associés en chapelets (bacilles : colibacille, borrelia...) ou en amas (coques : streptocoque, staphylocoque, méningocoque, pneumocoque...)
- Le fait qu'ils se montrent particulièrement véloces.

Pour Béchamp, ce phénomène est en lien avec une DYSCRASIE locale, à savoir un changement des qualités intrinsèques du milieu dans lequel baignent les microzymas. C'est ce que la naturopathie nomme avec raison : « le TERRAIN ».

« Dans la théorie du microzyma, la bactérie inoculée ne se multiplie pas... Elle ne fait que provoquer un changement de milieu (dyscrasie), qui devient favorable à l'évolution en bactéries des microzymas normaux. De là vient l'apparente pullulation de la bactérie inoculée. » (...)

Dyscrasie endogène

(Par une modification « spontanée » du milieu interne)

Il faut bien comprendre qu'au 19^{ème} siècle, le paradigme psychosomatique n'est pas encore connu. Nos propres observations « cliniques », dans ce paradigme psychosomatique, permettent d'aller beaucoup plus loin encore. Un changement de qualité du milieu (terrain) – en temps normal – est orchestré par des hormones particulière, localement, et par le cerveau qui semble bien jouer un rôle de chef d'orchestre. La dyscrasie locale fait partie habituellement d'un travail de guérison ou de réparation. Et c'est ce changement de milieu qui met en œuvre l'agitation des microzymas et la construction de bactéries.

Ce terrain local peut être mesuré de manière scientifique par la technique de la Bioélectronique (voir plus loin). C'est ainsi que nous savons que :

- Un terrain acide et réduit favorise la construction de cellules normales,
- Un terrain alcalin et oxydé amène les microzymas à construire des cellules cancéreuses,
- Un terrain acide et oxydé les amène à construire des bacilles tuberculeux,
- Un terrain alcalin les amène à construire des bactéries banales, bacilles ou coques.

Nous avons pu constater par ailleurs que la complémentation suffisante en vitamines permet aux microzymas de travailler de manière plus sereine : les cancers sont beaucoup moins volumineux et jamais vraiment gênants au plan fonctionnel (*un cancer, en pareil cas, n'entrave pas le déroulement normal du fonctionnement de l'organe où il se trouve*), et les microzymas semblent avoir suffisamment d'énergie et d'efficacité pour qu'ils n'aient pas besoin de se mettre à plusieurs (*construction des bactéries*) pour faire leur travail. En

pareil cas, on n'observe que rarement des bactéries. ([Pour les vitamines, je vous invite à aller glaner des informations sur mon site](#))

Dyscrasie exogène

Dans ce cas, la modification du « terrain » provient de l'inoculation ou de l'ingestion de substrats malsades, comportant déjà, la plupart du temps, des germes.

(...)« *Il en est de même de l'inoculation de bactéries aux animaux, ou de l'injection d'une substance en putréfaction dans le sang. On provoque ainsi une dyscrasie favorable à l'évolution des microzymas propres à l'animal en bactéries, et les désordres qui en sont la conséquence.* »

C'est ainsi que l'**inoculation de pus** – comme dans le cas du vaccin contre la variole ou du vaccin contre la tuberculose (BCG) – permet **localement** aux bactéries inoculées de perdurer, voire de se multiplier. C'est vrai aussi longtemps que le **milieu étranger dyscrasique** que l'on a inoculé est présent dans l'organisme.

Il en est de même en cas de morsure « septique » : les germes présents sur les dents de l'agresseur baignent dans un milieu local (salive, mucus) qui est inoculé en même temps, au moment de la morsure.

Nous retrouvons ce mécanisme lorsque nous ingérons un liquide ou un aliment fermenté. Cet aliment fermenté pénètre dans **un organe à part entière** qui se trouve à l'intérieur de notre tube digestif : la **FLORE INTESTINALE**. La plupart du temps, nous pensons que cette flore est constituée de bactéries étrangères. Je pense qu'il n'en est rien et que les bactéries en question sont bâties par nos propres microzymas et représentent un organe à part entière. Cet organe a pour finalité de faciliter la digestion (sécrétion d'enzymes) et de fabriquer des vitamines, en particulier la vitamine B12.

Comprenons bien qu'il y a fermentation et fermentation :

- Nous savons que la fermentation lactique n'est pas « pathogène », elle ne provoque pas de maladie. Il est probable que les microzymas étrangers ingérés vont repartir après avoir stimulé la fabrication locale – par nos propres microzymas – d'un peu de vitamine C en particulier.
- Mais du lait ou un aliment qui a « tourné » est pathogène. Il est une invasion de notre flore intestinale par un milieu malade. D'où certaines gastro-entérites.

Béchamp ajoute un peu plus loin : « *La croyance aux germes primitivement morbides des airs, des eaux et des lieux, comme aurait parlé Hippocrate, est devenue presque superstitieuse.* »

Conclusion

Pour Béchamp, la maladie est donc causée par une dyscrasie locale, soit **endogène** (processus cancéreux ou carences en vitamines ou autres composants fondamentaux pour la vie), soit **exogène** (inoculation de liquide dyscrasique lors du vaccin antivariolique par exemple).

« *La doctrine du microbisme est dangereuse, elle fait perdre le point de vue étiologique des maladies, elle place le danger hors de nous tandis qu'il est en nous. Chez les individus malades, les microzymas surmenés à l'excès¹³ tendent facilement à devenir morbides. La domestication des animaux les installe souvent dans des situations analogues.* »

La théorie du microzyma ne permet pas de tout expliquer, mais elle indique la voie à suivre pour découvrir la cause des maladies. Le système parasitaire avec son hypothèse de lutte pour l'existence (la guerre immunitaire) relève du roman pur.

¹³ Et carencés en vitamines – d'autant que les besoins augmentent avec le stress !

Quelques éléments de BIOÉLECTRONIQUE

La BIOÉLECTRONIQUE mise au point par le **Pr. Louis Claude VINCENT** aidé de **Mme Jeanne ROUSSEAU** permet de mesurer de façon scientifique et irréfutable certaines constantes des substrats biologiques (sang, salive, urines ou autres) contenant une très forte proportion d'eau, dont la formule moléculaire est H₂O.

L'eau est DIAMAGNÉTIQUE, ce qui signifie qu'elle peut s'opposer aux influences cosmiques néfastes comme en intégrer d'autres bénéfiques — entre autres choses. Tout processus impliquant la vie¹⁴ est lié à l'eau (65 à 95%) et entre autres choses à une dissociation de certaines de ses molécules en ions H⁺ et OH⁻ avec libération d'électrons, ou en atomes d'oxygène et d'hydrogène. Ce sont ces phénomènes qui rendent l'eau DIAMAGNÉTIQUE. C'est-à-dire qu'elle fonctionne comme une bande magnétique, capable de mémoriser de multiples informations, depuis les rayonnements cosmiques dans l'atmosphère jusqu'aux vibrations mentales que nous pouvons lui apporter...

La BIOÉLECTRONIQUE permet de faire un bilan SANGUIN qui présente un énorme intérêt en thérapie : il permet de faire le point sur l'évolution vers la guérison (la plupart du temps, la guérison passe par un milieu ACIDE, d'abord OXYDÉ puis RÉDUIT). Par contre, il faut se méfier des mesures effectuées sur les urines ou la salive. Elles ne permettent pas de se faire une opinion sérieuse sur la santé de la personne examinée.

1. Le **pH** ou degré d'acidité ou d'alcalinité **nous permet de mesurer très précisément le niveau d'hydratation de l'organisme – et donc sa fraîcheur et sa jeunesse biologique !**
 - L'acidité, c'est le YIN des chinois, l'hydratation, la jeunesse et la fécondité féminine (Ions H⁺ prédominants).
 - L'alcalinité, c'est le YANG des chinois, la maturité et la force virile (fécondité masculine) mais aussi la déshydratation et la vieillesse (Ions OH⁻ prédominants).
2. Le **rH₂** ou niveau d'oxydo-réduction. C'est un critère essentiel de la vie.
 - **L'état d'oxydation** (perte d'électrons : rH₂ faible) est la résultante des mécanismes de combustion... Elle signe la fin de la vie. Un produit oxydé est un produit calciné, mort. Il ne peut plus rien apporter à l'organisme, un peu comme les cendres. Les « radicaux libres » sont des produits hyperoxydés et de plus radioactifs.
 - **L'état de réduction** (électrons en grand nombre, rH₂ élevé) est au contraire la signature de la vie dans son essence dynamique puisqu'il permet la combustion qui fournit une partie de l'énergie vitale et permet toutes les transformations dynamiques.

Ces fluctuations se retrouvent dans tous les phénomènes de la vie — comme au cours de la fécondation : l'ovule féminin est avide d'électrons et les obtient de la semence mâle qui en est très riche. La rencontre génère une décharge électrique de faible intensité mais de 490 000 volts !

Le rH₂ nous permet en quelque sorte de connaître le niveau de la jauge de carburant disponible pour nos microzymas !
3. Le **rô** ou **résistivité** est la mesure de la concentration du milieu en électrolytes et en minéraux qui viennent encombrer et gêner les réactions physiologiques vitales.
 - Plus le milieu est riche en ions conducteurs, plus le passage d'un courant au travers du milieu en question est aisé : on dit que sa conductivité est importante, le rô est bas.
 - Par contre, si le milieu contient peu d'ions, alors, le courant ne pourra passer que très difficilement, et la résistivité sera élevée. Cette constante permet d'apprécier la pression osmotique du milieu. Plus le rô est élevé, moins les électrolytes sont nombreux, et plus le milieu est sain ! **Plus le rô est bas et plus le milieu est pollué.**

¹⁴ 95% d'eau pour un nouveau-né, 65% chez un vieillard...

Les MICROZYMAS - selon le Pr Antoine Béchamp

Le Pr. Louis Claude Vincent a effectué un nombre considérable de mesures, permettant de comprendre le déclenchement des pathologies lors de circonstances précises.

La plupart des épidémies soi-disant contagieuses s'expliquent très facilement par les répercussions bioélectroniques de certains comportements des êtres vivants : consommation d'eau hyperoxydée (c'est le cas de la peste au moyen-âge), carences alimentaires, etc. à l'origine de la fameuse **DYSCRASIE** dont parle Béchamp.

Il est probable par ailleurs que le cerveau transmet ses instructions aux microzymas par l'intermédiaire de modifications locales du terrain bioélectronique – sans doute par libération de certains médiateurs chimiques ou hormones au niveau des synapses des neurones.

De même, la bioélectronique permet de confirmer l'intérêt considérable de la vitamine C pour éviter les stress, les pathologies et le vieillissement. Il est regrettable que le Pr. Louis Claude Vincent n'ait pas pris conscience du problème de la vitamine C, il est probable que cela aurait ouvert ses horizons de façon considérable.

D'après Louis Claude Vincent, la santé se traduit sur le sang d'une personne à jeun par les constantes suivantes :

- Un **rH2** aux alentours de 21 soit 10^7 électrons /g (SANG VEINEUX). 22 pour les URINES ou la SALIVE ; Le cancer correspond à un rO2 à 28, L'homme moderne se situe en général entre 26 et 27.
- Un **pH** à 7,1 + ou - 0,3 / SANG VEINEUX, 6,8 pour les URINES, 6,5 pour la SALIVE. L'homme moderne se situe facilement à 7,7 !
- Un **rô** à 220 pour la femme, 200 pour l'homme pour le SANG VEINEUX, 30 à 50 pour les URINES, 140 pour la SALIVE. L'homme moderne tourne entre 160 et 240

Tout ceci est en fait à revoir avec la vitamine C. Il est probable que la santé se situe dans une zone beaucoup plus acide et réduite.

Bébé - Matin	Constantes	Vieillard - Soir
<p style="text-align: center;">Acide : pH < 7.</p> <p>(ex : citron, vinaigre, acide chlorhydrique)</p> <p style="text-align: center;">YIN – HUMIDITÉ, HYDRATATION</p>	pH	<p style="text-align: center;">Alcalin : pH > 7</p> <p>(ex : plâtre, ciment, soude, savon, eau de Javel)</p> <p style="text-align: center;">YANG – SÈCHERESSE, DÉSHYDRATATION, ankylose, rides...</p>
<p>Réduit : potentiel de vie maximal comme une allumette neuve.</p>	rH2	<p>Oxydé, réduit en cendres, potentiel de vie épuisé ⇒ MORT !</p>
<p>Résistivité élevée, comme l'eau pure ...</p> <p>Le courant ne peut pas circuler.</p> <p>Le milieu est propre, pur, pas ou peu de polluants.</p>	ro	<p>Résistivité faible, le courant passe facilement sans résistance. Le milieu est pollué : cendres (radicaux libres) et métaux lourds :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aluminium des vaccins, • Mercure des amalgames dentaires, • Plomb de certaines peintures, des pots d'échappement.

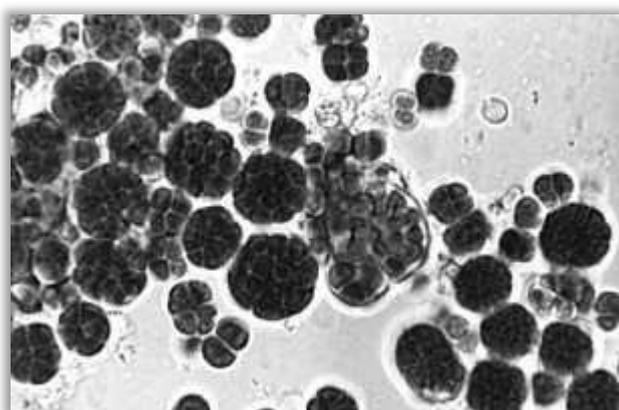
Maladies et contagion

La plupart des bactéries ou procaryotes sont des constructions déjà élaborées, bien que moins que les cellules. Elles ne sont parfois que de simples juxtapositions de microzymas. Mais il est certain que – comme pour les cellules – ce sont les microzymas qui les bâtissent en fonction de la qualité du milieu intérieur qui est dans ce cas toujours dyscrasique. Et c'est bien sûr le cerveau – pilote automatique du fonctionnement de notre corps – qui met en œuvre toutes ces évolutions en modifiant localement les qualités bioélectroniques du milieu !

En pratique, il faut donc dédramatiser la présence de bactéries à l'intérieur de notre corps ou dans notre sang. Leur présence est habituelle, ce ne sont pas des septicémies ! Nos observations sur le sang vivant en quête de microzymas nous montrent très souvent des



Culture de colibacilles dans une boîte de Pétri. On distingue nettement la réalité des microzymas juxtaposés !



Cyanobactérie – « coques » que l'on retrouve dans les bas-fonds sous-marins à des profondeurs où la lumière ne passe plus. Selon certains, ils seraient à l'origine de la vie sur terre... Là encore, nous distinguons nettement l'agglomération de microzymas !

La présence d'une bactérie coïncide toujours avec un travail de réparation salutaire. Et une fois celui-ci achevé, elle se « démontera » pour redonner des microzymas. Ces derniers pourront alors se consacrer à d'autres activités.

Dans tous les cas, **la bactérie n'est jamais la cause d'une maladie**. Elle est un symptôme parmi d'autres. De même que les mouches qui tournent autour d'un tas de fumier n'ont pas produit le fumier en question mais veillent à redistribuer cette matière

bactéries : coques (*en forme de sphères*), bacilles (*en forme de bâtonnets*), spirilles (*plus ou moins spirales, ondulants*)...

Nous avons pu observer de nombreuses fois le fameux « vibrion » décrit par Béchamp, faisant penser à un « chef de patrouille » ou à un adjudant-chef mettant ses effectifs en bon ordre.



Borrelia – spirille !

Là encore, la théorie selon laquelle les bactéries auraient une vie propre associée à une intelligence démoniaque et cynique dans le but de nous détruire ou au moins de nous nuire, est totalement absurde.



Illustration: Don Smith

azotée pour fertiliser l'humus aux alentours, de même les bactéries sont des intermédiaires précieux pour retrouver la santé.

Il faut être conscient cependant que, dans certaines circonstances, la pullulation microbienne peut être excessive ou bien source d'empoisonnement toxinique comme pour le tétanos que nous étudierons plus loin. L'observation des très nombreux malades que j'ai accompagnés depuis 1973 d'une part + toutes mes recherches par ailleurs autour des vaccinations + l'histoire de la médecine, m'ont finalement convaincu que ces dérives – dyscrasies – ont pour **origine une carence vitaminique, essentiellement en Vitamine C et en vitamines du groupe B¹⁵ !**

LA CARENCE EN VITAMINE C SCORBUT de l'adulte – MALADIE DE BARLOW du petit enfant	
SCORBUT	<p>Troubles psychiques manifestant le stress : Irritabilité Dépression</p>
	<p>Troubles liés à l'hyperoxydation : Essoufflement rapide Douleurs musculaires, fièvre Hémorragies gingivales, nasales (épistaxis), purpura, ecchymoses Déchaussement dentaire allant jusqu'à la chute des dents saines Purulence à tous les niveaux : ORL et en particulier les gencives Dévitalisation générale, teint gris, dégradation de toutes les fonctions de l'organisme ... aboutissant à la mort !</p>
MALADIE de BARLOW	<p>Troubles psychiques manifestant le stress : Irritabilité, agitation, énervement – pleurs continuels : voir le remède CHAMOMILLA 15 CH en homéopathie Anorexie, amaigrissement Opistotonos : ce sont les soi-disant "méningites virales"</p>
	<p>Troubles liés à l'hyperoxydation : Hémorragies partout y compris intracrâniennes ou dans les yeux, hématomes, purpura, hémorragies viscérales. Infections purulentes : yeux, ORL, bronchiolites, digestives... Infection + hémorragies au niveau de la peau, les lésions peuvent ressembler à des brûlures par cigarette. Rachitisme avec ostéoporose majeure et fractures au moindre choc comme dans la maladie des os de verre ! MORT SUBITE du nourrisson</p>

Tous les chercheurs authentiques sur la question – que ce soit le Pr. Linus Pauling, le Dr Archie Kalo-kerinos, le Dr Irvin Stone et bien d'autres – sont unanimes !

- Ils ont pu démontrer que l'homme est incapable de synthétiser cette précieuse substance de même que la plupart des primates, créés pour vivre et être frugivore dans une zone équatoriale ou tropicale où les fruits sont particulièrement riches en Vitamine C naturelle.
- Par ailleurs, ils ont démontré que chaque situation de stress intense multiplie les besoins en vitamines ... et en sucre (carburant) : ce qui est tout à fait logique puisque les oxydations sont majorées par les stress et surtout par le travail de réparation, et donc par la production de

¹⁵ Nous avons mis au point le complexe Paracelse – distribué actuellement par le laboratoire Nutrivita - <https://www.nutrivita.fr/?refer=5> – qui complète remarquablement le bénéfice de la vitamine C en boostant considérablement les microzymas, et permet de remplacer les antibiotiques avec une très grande efficacité.

substances oxydées et de radicaux libres¹⁶. C'est un peu comme une bougie se consumant dans de l'oxygène pur : elle développe une flamme énorme et se consume en quelques minutes.

Nous pouvons passer en revue quelques circonstances particulières qui confirment cette hypothèse :

1 – la fièvre puerpérale au XIXe siècle

Le **Dr Ignace Philippe Semmelweis** (1818-1865) est bien connu pour avoir démontré la réalité de la contagion microbienne et ses conséquences désastreuses. La réalité microbienne était encore mal connue. Dans les hôpitaux publics, les sages-femmes avaient été évincées la plupart du temps et les étudiants en médecine apprenaient le métier sur le tas. Ils passaient de la salle de dissection des cadavres à la salle d'accouchement sans se changer, ni se laver les mains.

Si Semmelweis était manifestement sincère et de bonne volonté, il nous faut tenir compte du contexte.

À l'époque, la flambée industrielle – et l'appât de l'argent pour les paysans – avait provoqué un énorme exode rural pour remplir les usines.

Les populations déracinées étaient enfermées dans des cités dortoirs, la pollution industrielle frisait la démence, la nourriture était pauvre, carencée, voire frelatée, l'eau était polluée. Il est clair que la carence vitaminique était profonde. Le cynisme des étudiants et leur manque de respect pour les parturientes a été un traumatisme supplémentaire pour ces pauvres femmes. Tous ces stress, bien sûr, ne pouvaient qu'augmenter la situation de carence vitaminique.

Les bactéries transmises ou inoculées par ces étudiants en médecine – dans leur milieu dyscrasique



propre (cadavre) – véhiculaient des microzymas chargés de démonter la matière azotée des cadavres.

En l'absence de Vitamine C, il leur était impossible de prendre conscience qu'ils n'étaient pas "chez eux" en quelque sorte. Ils étaient un peu comme des individus perdus dans un nuage de fumée noire lors d'un incendie.

Et ils continuaient donc à démonter la matière organique autour d'eux, provoquant la mort des femmes contaminées.

¹⁶ La complémentation quotidienne en vitamine C pour un sujet adulte doit se situer aux alentours de 10 grammes par jour d'Acide L-Ascorbique – soit une bonne cuillère à soupe. Il faut doubler la dose en cas de stress. Pour les enfants, il faut compter 1 gramme par jour et par année d'âge jusqu'à 10 ans... Attention, la vitamine C liposomale est inactive, malgré la promotion qui lui est faite un peu partout. Là encore, vous pouvez vous en procurer auprès du laboratoire Nutrivita : <https://www.nutrivita.fr/?refer=5>

Il faut tenir compte aussi du fait que le bébé, à l'intérieur de l'utérus, est distinct de la maman, il est un peu comme un corps étranger ! Il se pourrait que les microzymas inoculés avec ce milieu dyscrasique cadavérique puisse alors assimiler le placenta du bébé à un cadavre à éliminer.

Je crois que nous devrions cesser une fois pour toutes de parler de **système immunitaire**. C'est un mythe infantile et sans le moindre fondement scientifique.

Par contre, il existe de toute évidence **un SYSTÈME IDENTITAIRE** à l'échelle des microzymas. Des bactéries étrangères à un organisme ne sont jamais invasives car elles savent qu'elles ne sont pas chez elles. Béchamp a pu démontrer de manière scientifique cette réalité. Ce phénomène va jouer d'ailleurs dans le mécanisme d'expulsion du placenta, une fois le bébé venu au monde.

TOUS LES MICROZYMAS ONT POUR FONCTION ESSENTIELLE DE BÂTIR ET DE FAIRE FONCTIONNER LES ORGANISMES VIVANTS. NON DE LES DÉTRUIRE. Si donc ces bactéries étrangères et les microzymas qui les ont bâties ont pu être inopportuns et malvenus dans les cas dénoncés par le Dr Semmelweis, c'était parce qu'il y avait dans ce cas simultanément une dyscrasie externe (la pénétration avec des mains sales) et une dyscrasie interne (le scorbut et la présence du placenta).

Nous pouvons ranger dans la même catégorie certaines infections provoquées par des morsures d'animaux. Il est clair qu'une plaie profonde, dilacérant le muscle en profondeur et saignant insuffisamment, peut entraîner une infection locale avec abcédation et gonflement parfois impressionnant. Au niveau des mains, ces infections peuvent enflammer les gaines tendineuses et déclencher des douleurs qui remontent vers l'avant-bras et le bras.

Ayant vécu une mésaventure de ce genre début février 2015, je peux parler en connaissance de cause. Je me suis fait mordre par un vieux chat sauvage, l'un de ses crocs pénétrant très profondément dans la pulpe de mon index droit, l'autre croc pinçant très violemment la masse musculaire correspondante.

Mon doigt a doublé de volume très rapidement et une collection purulente s'est développée sous la peau qui s'était refermée trop hâtivement.

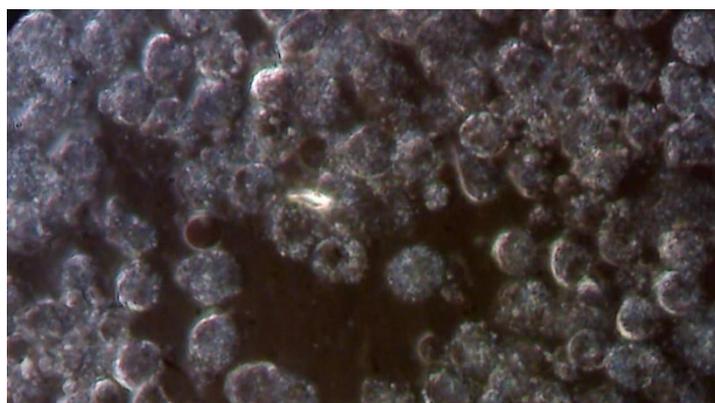
Tout cela a guéri en moins de 8 jours, sans antibiotique :

1 - En augmentant simplement les doses du complexe de vitamines B (complexe Paracelse) et la vitamine C,

2 - En faisant localement des pansements alcoolisés alternés avec des cataplasmes d'argile.

Mon corps m'informait de manière très précise de l'évolution de la situation : si j'oubliais les soins, les vitamines ou la prise de sucre (bonbons), la douleur repartait, en particulier au niveau de la gaine tendineuse au-dessus du poignet.

Le pus examiné au microscope à fond noir ne présentait aucun germe (voir ci-contre) ! Les microzymas y étaient nombreux et vifs et grouillaient tout particulièrement à l'intérieur des globules blancs. Je pense que les "biologistes" officiels auraient mis ce pus en culture dans des boîtes de gel nourrissant. Ils auraient ainsi obtenu l'apparition de germes. Ces germes, qui poussent dans les fameuses « boîtes de Pétri », sont spécifiques non pas de la lésion ou de l'agression



qui en était la cause, mais du milieu dyscrasique de la boîte de gel utilisé : les constantes bioélectriques, l'oxygène ou non, les éléments nutritifs. Avec Béchamp, nous savons parfaitement que ce sont ces conditions locales qui déterminent la construction par les microzymas de tels ou tels germes particuliers car ils répondent comme toujours à une dyscrasie locale, à un « terrain » !

Dans la réalité du vivant, j'ai donc pu constater la présence d'un chantier particulièrement animé, mais pas le moindre germe. Ce que nous prenons pour une guerre n'est donc rien d'autre qu'une réparation en profondeur de lésions mécaniques plus ou moins importantes, avec évacuation de tissus nécrosés et peut-être (s'il y en avait) l'évacuation de bactéries étrangères.

J'ai pu observer à maintes reprises sur le vivant que le pus et les diverses sécrétions purulentes ne contiennent que rarement des germes, sauf s'il s'agit d'une problématique ancienne. Est-ce que les microzymas, en pareil cas, se mettent à plusieurs pour résoudre une situation persistante et gênante ?

Je pense que le problème majeur de ce type de lésion est d'abord et avant tout l'évacuation des tissus nécrosés et dilacérés par la violence du traumatisme mécanique. Il y a 30 ans, les médecins n'hésitaient pas à inciser ce genre de lésions pour faciliter cette évacuation et accélérer la guérison. L'utilisation des antibiotiques bloque le travail des microzymas et abâtardit le tableau clinique en le faisant traîner en longueur. Les vitamines au contraire potentialisent le travail des microzymas.

2 – Les toxi-infections : tétanos, botulisme, diphtérie

Ces maladies se caractérisent par deux pôles actifs :

- Un foyer localisé dans une région du corps avec développement de bactéries,
- Une imprégnation toxinique des cellules nerveuses de l'organisme à partir du foyer bactérien. Il est à noter que les prétendus anticorps protecteurs obtenus par la vaccination se trouvent dans le sang et ne peuvent en aucun cas venir au contact de ces toxines, à l'abri derrière la membrane bactérienne !

En général, le foyer primaire est peu évident alors que les manifestations toxiques sont tout à fait spectaculaires : en particulier l'opisthotonos pour le cas du tétanos avec le malade qui spasme tous ses muscles, se rigidifie et bloque, entre autres choses, la respiration, et même le muscle cardiaque ! (Cf. images ci-contre : **opisthotonos** par tétanos chez un adulte et chez un bébé).

Les bactéries étant construites par les microzymas du malade, il est étonnant de les voir fabriquer une toxine d'une si grande nocivité. Et ce constat pourrait remettre en cause les travaux de Béchamp, son regard sur la maladie ... et la bienveillance du Créateur !

Pourtant, l'injection intraveineuse de magnésium¹⁷ (qui a les mêmes propriétés antioxydantes que la vitamine C mais avec une moindre efficacité) à dose suffisante sous une forme ou une autre guérit le tétanos en une



¹⁷ Les Cahiers de BIOTHÉRAPIE de septembre 1973 publient un article du Dr CHEVREUIL de Nantes relatant toute une série de guérisons de TÉTANOS déclarés, traités en milieu hospitalier par du CHLORURE DE MAGNÉSIUM intraveineux... Il s'agissait en général de solution à 25% de chlorure de magnésium, à raison de 10 cc (2,5 grammes de chlorure de Magnésium, soit 625 mg de magnésium élément) injectés lentement, en 20 minutes. La guérison était chaque fois quasi instantanée. Par précaution, la médication était répétée plusieurs fois par jour pendant quelques jours.

Le Dr CHAVANON, un homéopathe réputé, couplait ces injections intraveineuses avec des granules homéopathiques de TETANOTOXINUM en 12 ou 30 K et de NUX VOMICA.

Le Dr FUMERON, à l'hôpital de Rochefort, utilisait quant à lui - avec le même succès - 5 grammes de CHLORURE DE MAGNÉSIUM dissous dans 20 cc de sérum physiologique. Il note une disparition de la contracture tétanique en quelques minutes.

demi-heure environ. Et si l'on opte pour une injection de Vitamine C, la guérison intervient dans les minutes qui suivent. Il semble que ces substances permettent aux microzymas d'effectuer non seulement la neutralisation des toxines partout où elles se trouvent, mais surtout qu'elles stoppent la synthèse de ces toxines au niveau des bactéries.

Il est donc probable que la synthèse de ces toxines ne relève pas d'une soi-disant intention malveillante des bactéries mais plutôt d'un désordre lié au scorbut. D'autant que l'un des symptômes de la maladie de Barlow (*scorbut infantile*) est justement l'**opisthotonos** !

Nous pouvons aussi en conclure que la prise régulière de vitamine C (8 à 10 g par jour d'Acide L-Ascorbique chez un adulte) est la meilleure prévention du tétanos. En cas de tétanos déclaré, l'injection intraveineuse de quelques grammes de vitamine C permettrait de le guérir en quelques minutes en évitant toute souffrance intempestive (Voir les travaux de l'école Orthomoléculaire aux USA).

Sur le plan géographique et épidémiologique, le tétanos est une maladie rare : moins de 10 cas par an en France dont 9 vont guérir grâce aux soins que l'on peut qualifier **d'héroïques** de la médecine officielle (*curare paralysant tous les muscles, ventilation artificielle, etc.*).

Sur le plan statistique, quelques cas sont provoqués par une plaie contuse écrasant du muscle ou par une brûlure au 3^{ème} degré carbonisant du muscle (*ce qui génère une asepsie absolue et donc l'impossibilité d'une contamination extérieure bien sûr*).

L'utilisation du vaccin à tort et à travers, surtout s'il est injecté plus ou moins par mégarde en intramusculaire, est probablement la cause des autres cas.

En effet, le vaccin est préparé par culture de bacilles tétaniques dans un milieu dyscrasique adéquat. Ensuite, le milieu est filtré par un filtre dont les pores ne peuvent pas laisser passer les bacilles tétaniques. Par contre, ils peuvent laisser passer les microzymas de ce milieu. L'inoculation du vaccin est donc une inoculation d'un milieu dyscrasique étranger associé à des microzymas préprogrammés.

Dans l'ex-URSS, le Pr. Bochian, de renommée mondiale, avait proposé de séparer les bacilles du liquide surnageant par ultra-centrifugation. En pareil cas, les microzymas se retrouvent avec les bacilles au fond du tube à essai. Les « contaminations » avec le vaccin obtenu par cette méthode ne se produisaient jamais... Mais ce n'était pas le grand et glorieux Institut Pasteur !

Mais nous le savons bien : dans notre France pasteurienne, les accidents provoqués par les vaccins sont plus qu'exceptionnels, et leur efficacité n'a plus à être démontrée : elle ne l'a jamais été bien sûr ! Si donc un vaccin provoque un tétanos, on cherchera une hypothétique piqure de rose soi-disant contaminée par du fumier de cheval !

Tous ces traitements ont été essayés avec le même succès chez les animaux, en particulier les chevaux (Dr Henri QUIQUANDON).

Il existe en pharmacie (*à vérifier aujourd'hui*) une solution de SULFATE DE MAGNÉSIUM hypertonique en ampoules de 10 et 20cc à faire en IV : MAGNÉSIUM LAVOISIER à 15%, sulfate. Il est probable que cette préparation est efficace également, et elle a l'avantage d'être disponible. Mais elle ne renferme que 300 mg de magnésium-élément pour une ampoule de 20cc, il faut donc au moins 2 à 3 ampoules de 20cc pour arriver au seuil de l'efficacité expérimentée en milieu hospitalier.

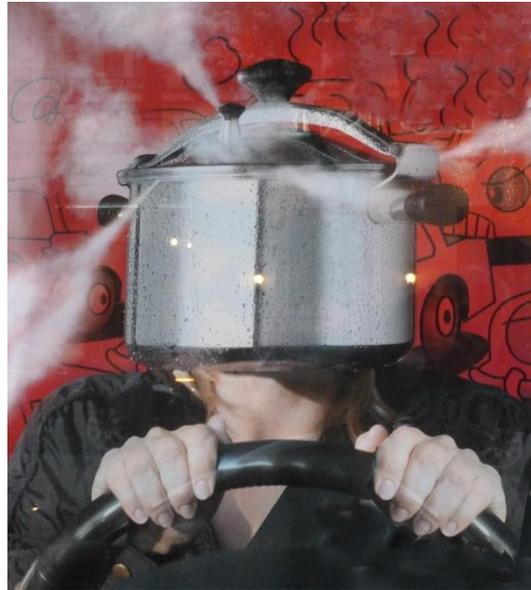
Digression : la Médecine Psychosomatique

Le paradigme psychosomatique nous permet de faire la différence entre **PATHOLOGIE** et **MALADIE**. Et c'est absolument fondamental.

1. Les **pathologies** sont des somatisations ou biologisations de stress psycho-affectifs violents, un peu comme la mise en service de la soupape de sécurité d'une cocotte-minute sous pression excessive.
2. Les **maladies** sont des réparations-guérison qui nous ramènent à la santé.

Les pathologies peuvent subsister des années. Il peut s'agir de tumeurs, de lyses ou caries (*dents, os, muscles, tendons*), d'ulcérations, de troubles paralytiques, de troubles endocriniens, de troubles sensoriels (*troubles visuels, surdité, acouphènes...*), de certaines névralgies (*névralgies faciales, sciatiques, lumbagos*), de dépression, voire même de schizophrénie ou sortie du réel. **Il n'y a jamais d'inflammation ni de bactérie à l'occasion d'une pathologie.** Nous pouvons observer en général :

- Un discret amaigrissement, même si l'ob siti  est, paradoxalement, une "pathologie",
- Une tendance à l'hypertension et à la tachycardie,
- Une baisse de l'appétit et du temps de sommeil,
- Une relative fraîcheur de la peau et des extrémités,
- Une alcalose sanguine et une baisse du rH2.



Les maladies au contraire se caractérisent toujours par une inflammation plus ou moins importante par œdème intracellulaire et, très souvent, des douleurs. Il est important de souligner que le démontage d'une tumeur se traduit là aussi par un œdème qui peut faire doubler le volume de la-dite tumeur en quelques heures au début. Cette brutale augmentation de volume provoque bien souvent des désagréments et des troubles fonctionnels – comme par exemple une occlusion pour une tumeur digestive – et affole de ce fait le corps médical « officiel ».

En plus de ces phénomènes inflammatoires, la maladie se manifeste par :

- Un ressenti de fatigue intense,
- Une baisse de la tension, un ralentissement du rythme cardiaque,
- Très souvent une reprise d'appétit associée à une légère prise de poids,
- Un réchauffement de la peau et des extrémités, avec souvent de la fièvre,
- Une acidose sanguine avec un rH2 qui reste encore bas.

Nous n'insisterons jamais assez sur le fait que les "quand-sers-je" ne sont jamais dangereux pour la VIE en soi à condition de ne pas manquer d'antioxydants (vitamine C et Vitamine E Naturelle). Ces vitamines sont essentielles pour que les microzymas puissent travailler correctement sans altérer jamais les fonctions vitales. Faute de ces éléments essentiels pour eux, les processus pathologiques comme les maladies-guérison peuvent être inadéquats et dépasser les besoins.

Si la plupart des animaux synthétisent la vitamine C, ce n'est pas le cas de l'être humain comme de tous les primates, des lapins, des cochons d'Inde... Il est donc essentiel pour nous d'être complémenté.

ATTENTION : les vitamines ne sont pas des médicaments miracles amenant à la guérison. Elles n'agissent pas directement sur les lésions. Elles ne font pas "fondre" les tumeurs par enchantement ! Ceux qui prétendent qu'à forte dose et par voie injectable, la vitamine C devient un oxydant au même titre que la chimiothérapie, racontent des  neries : plusieurs couches de peinture **BLANCHE** sur un

mur n'ont jamais donné une couleur NOIRE. Les vitamines agissent simplement en facilitant le travail des microzymas.

3 – SIDA et bronchites aggravées – pneumocystoses ou autres

Il est fréquent de constater l'apparition de broncho-pneumopathies graves – et même souvent asphyxiantes (*avec perte d'une partie de la capacité respiratoire*) – chez des personnes qui ont été étiquetées préalablement VIH positif (sida). Bien sûr, selon la médecine officielle, ces personnes présenteraient une immunodéficience qui les fragiliserait et expliquerait la gravité de ces atteintes. La faute est attribuée aux prétendus virus et aux très méchantes bactéries qui les ont accompagnés.

À mon avis, le SIDA n'existe pas en soi, ce n'est pas une maladie particulière, mais un délire (*au sens « dé-lecture » de la réalité*) médiatique – au même titre que le coronavirus actuel. Il a été mis en place artificiellement par des personnalités politiques (*le ministre de la santé des USA dans les années 80, qui n'avait aucune compétence médicale et a pourtant affirmé que le virus VIH en était responsable*), puis relayé par les médias. Pour faire croire à une épidémie, et donc une montée du nombre de personnes contaminées, on a progressivement associé au SIDA plus de 40 maladies différentes, comme l'herpès, le zona, les mélanomes, la tuberculose, etc..

Pour faire croire à sa gravité, des thérapies classiques « antivirales » mortifères ont été administrées, surtout au début, dont certaines sont de véritables chimiothérapies effroyables, comme le célèbre AZT¹⁸. Il faut ajouter bien sûr à cela tout ce qui peut contribuer à un affaiblissement de la vitalité :

- L'usage de poppers chez les homosexuels (*substances hyper-oxydantes utilisée pour favoriser la pénétration anale*)
- Une alimentation « moderne » qui est souvent déjà carencée.

Par ailleurs, le traumatisme lié au diagnostic et au pronostic suffit pour générer un **SCORBUT** massif. Nous savons en effet de manière scientifique que chaque stress double les besoins¹⁹ en vitamine C. Dans cette mésaventure, les stress sont innombrables : la peur de la mort, l'isolement et parfois même l'exclusion, la culpabilité (*d'avoir contaminé un tel ou une telle*), la dévalorisation en lien avec cette notion d'être « pestiféré »...



Le stress responsable d'une atteinte bronchopulmonaire est ce que l'on nomme en psychosomatique : la **MENACE SUR LE TERRITOIRE**. Toute situation qui nous "**pompe l'air**", selon le langage populaire familier, est susceptible de provoquer ce type de pathologie. Bien sûr, l'annonce de la séropositivité au VIH est en soi une menace monstrueuse sur le territoire

Quand par bonheur, un séropositif peut sortir de la peur de la médecine officielle, il va vivre – en plus de sa fièvre et de sa broncho-pneumopathie (*dont l'intensité est proportionnelle à l'intensité du stress d'origine*) – des céphalées intenses liées à la guérison des foyers

¹⁸ L'AZT est une chimiothérapie proposée à l'origine pour le traitement des leucémies. Sa toxicité effroyable a provoqué une véritable hécatombe chez les malades qui l'ont « expérimenté », au point que le laboratoire a dû abandonner sa commercialisation. L'émergence du SIDA lui a permis de le ressortir et de le rentabiliser. Les personnes étiquetées SIDA étant en parfaite santé au début, elles l'ont relativement bien supporté ! Mais elles finissaient quand même par mourir au bout de deux ou trois ans. Mais bien sûr, c'était le sida et non le traitement qui était accusé de leur mort.

¹⁹ Les besoins en vitamine C chez un adulte normal se situent entre 8 et 10 g par jour d'Acide L-Ascorbique

de Hamer correspondants²⁰ dans son cerveau (*toute guérison, à quelque niveau que ce soit, se traduit par de l'inflammation, c'est-à-dire un œdème – gonflement – intracellulaire localisé*). Ces phénomènes vont avoir tendance à réactiver la peur et l'angoisse. Le processus de guérison est alors interrompu, ce qui diminue momentanément l'inflammation, les céphalées et l'intensité des symptômes de maladie. Cette amélioration apparente fait repartir le travail de guérison : l'inflammation et les céphalées repartent ... et ainsi de suite. C'est ce que l'on appelle "**un conflit en balance**", à savoir un conflit qui se réactive régulièrement.

À moins d'un accompagnement par un thérapeute sérieux, d'une complémentation suffisante en Vitamine C, E et B, et d'une intense vie spirituelle²¹, l'évolution sera bien évidemment chaotique et plus qu'inconfortable ! Et ce n'est pas la faute des microzymas ou des bactéries mais bien de notre médecine officielle et de ses grands prêtres que nous déifions un peu trop.

4 – La primo-infection tuberculeuse

Cette maladie se produit habituellement entre 3 et 8 ans... Elle se caractérise par un léger fébricule plus net le soir, de la toux fréquente, de la fatigue, une diminution des performances scolaires, et ce pendant des mois... Elle passe facilement inaperçue car elle touche des enfants fragiles et souvent malades. Elle est retrouvée plus tard, chez l'adulte, lors d'examen radiographiques systématiques, devant la présence de « cicatrices » sur l'image des poumons. Le diagnostic est posé par le « virage » de la cutiréaction à la tuberculine, et éventuellement par la recherche de bacilles tuberculeux dans les crachats.

Ces dernières années, des antibiotiques antituberculeux sont proposés par les médecins pendant des mois, ce qui n'arrange pas la situation, au contraire.

La pratique du BCG précoce a modifié son incidence – sa fréquence apparente et ses manifestations – aujourd'hui. L'abandon de cette vaccination va sans doute amener sa réapparition. Ce qui ne veut pas dire que le BCG est une bonne pratique !

Pendant des années, elle a été attribuée à la contamination de l'enfant par un adulte : souvent un grand-père ou une grand-mère chez qui on finissait – à force d'acharnement – par trouver le fameux bacille tuberculeux (de Koch) dans ses crachats.

Si nous acceptons l'idée que la « contagion » au sens d'agression par des germes ou des virus venant de l'extérieur n'est pas une réalité scientifique, alors nous devons comprendre cette maladie autrement.

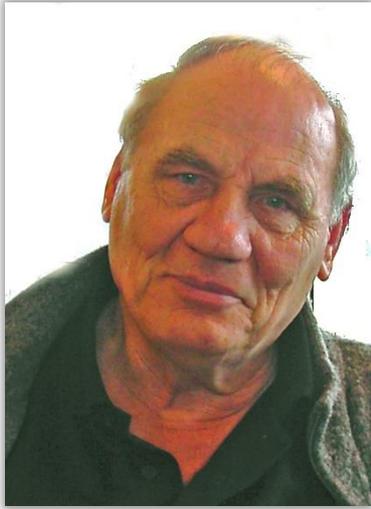
Depuis l'émergence de l'homéopathie grâce essentiellement à **Samuel Hahnemann** (1755-1843 – photo ci-contre), les médecins homéopathes du monde entier ont vérifié que 9 enfants sur 10 au moins sont des enfants « **tuberculiques** ». Cela se traduit par une grande fragilité ORL et pulmonaire, voire aussi digestive. Et ce sont ces enfants qui développent classiquement, un jour ou l'autre, une primo-infection tuberculeuse.



²⁰ Les médecins parlent alors de « **toxoplasmose cérébrale** » et redoublent d'agressivité au niveau thérapeutique quand ils font faire un scanner ou une IRM cérébrale !

²¹ Dans toutes les pathologies ou maladies graves, il est fondamental d'apprendre à se réfugier dans l'infinie tendresse maternelle de notre Créateur-Mère ! Nous sommes appelés à vivre le bonheur et l'amour, et non la torture ! Encore faut-il, pour que ce refuge en Dieu soit efficace, que nous fassions un peu de place dans notre vie à cette dimension spirituelle. Sinon, comment pourrions-nous remettre en question les doctes pronostics de nos médecins et des divers bilans médicaux ? Nous leur attribuons une infaillibilité qui n'appartient en fait qu'au Créateur.

Le Dr Hamer (*ci-dessous*), le plus grand pionnier de la Psychosomatique (*qu'il nommait Médecine Nouvelle Germanique*), avait compris que bon nombre de tumeurs cancéreuses se démontaient sous l'action de bacilles tuberculeux. Et en particulier le cancer du poumon. Selon lui, le cancer du poumon est la réponse de notre corps – sous la direction très attentive de notre pilote automatique : le cerveau – à une intense peur de la mort.



Nous pouvons nous demander alors **à quel moment l'enfant a-t-il eu peur de la mort !** Pour le comprendre, il nous faut faire un bond en arrière !

LA VIE INTRA-UTÉRINE passe par deux étapes :

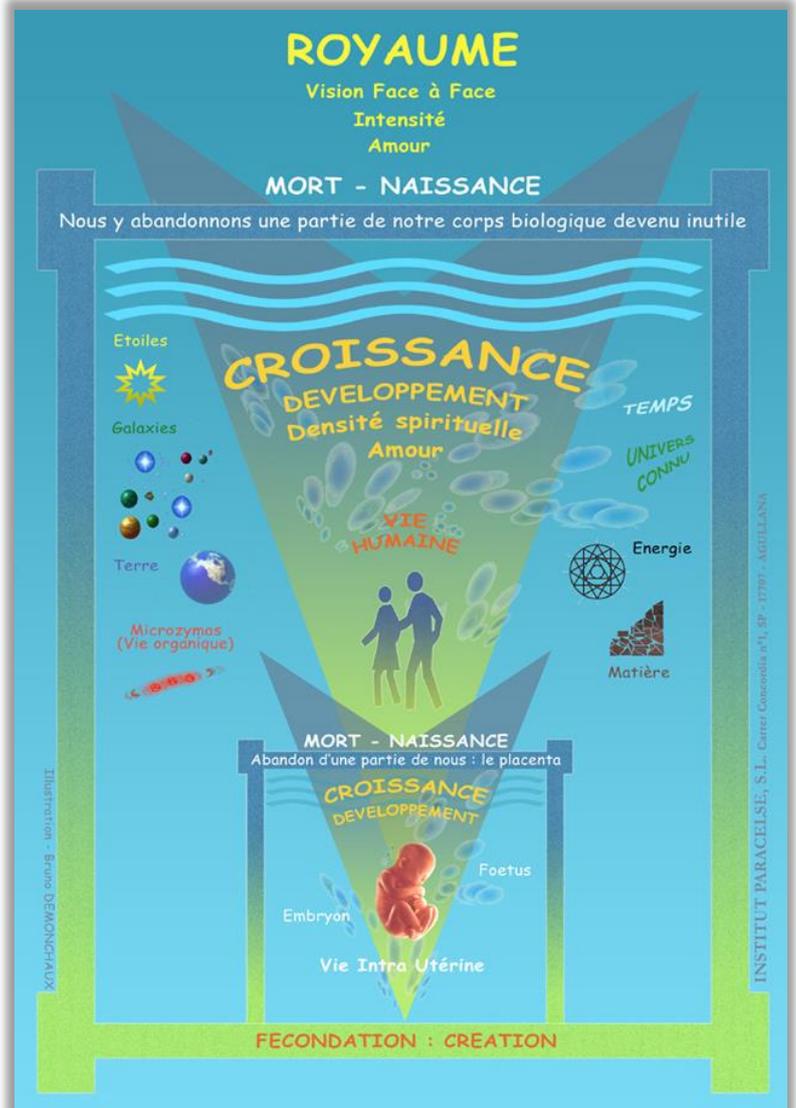
La première dure trois mois : c'est **la phase embryonnaire**, au cours de laquelle l'œuf humain passe par toutes les étapes de la vie sur la planète : petite algue, coquillage, oursin, insecte, poulpe, poisson, serpent, mammifère ... avant d'être vraiment un petit d'homme.

Ce n'est – à mon avis – qu'à la fin du 3^{ème} mois qu'il est vraiment un

petit d'homme, avec une conscience et un esprit. Et il entame alors six mois de **vie fœtale** qui, pour lui, sont ressentis comme 100 ans pour nous ! Il est dans une relative obscurité – ce qui fait que ses yeux ne sont pas opérationnels – mais il est capable d'entendre, de sentir, de goûter... Et son cerveau est opérationnel, il a donc des pensées et des sentiments !

Petit à petit, son corps physique se trouve à l'étroit. Attention, il faut bien comprendre que le placenta est une partie de lui, un peu comme une écorce. Et il vit donc une sorte de « vieillissement » ! Et peu à peu, il est confronté au caractère inéluctable de l'accouchement à venir, qu'il va vivre comme une véritable mort. C'est là qu'il développe un cancer du poumon – heureusement minuscule, à son échelle et à l'échelle de son ressenti. Il semble que le phénomène se produise 9 fois sur 10 !

Ce cancer du poumon est une « **pathologie** », minime. Heureusement, personne ne pense à aller le chercher, à faire une radio ou des bilans. Dans l'optique de la médecine officielle, vous pouvez imaginer les catastrophes que cela engendrerait : intervention chirurgicale avec ablation d'une partie du poumon, chimiothérapie, radiothérapie. Peu d'entre eux en réchapperaient !



Sitôt venu au monde, les microzymas de notre bébé se trouvent confrontés à une problématique majeure : **la nécessité de grandir, de croître**. À partir de ses 50 cm et 3 kg (*en moyenne*) à la naissance, **il va grandir de 4 à 5 cm et grossir de 500 à 900 g par mois, et ça tout au long de ses 9 premiers mois de vie !** C'est un travail colossal, prodigieux.

Pour ses microzymas, le cancer du poumon n'est pas une urgence, il peut bien attendre ! Ce pourquoi la primo-infection qui a pour but de le démonter ne survient que beaucoup plus tard.

Le BCG est un vaccin qui inocule un milieu de culture spécifique au bacille tuberculeux bovin (*une DYSCRASIE*) avec du bacille tuberculeux. Et donc des microzymas confrontés à la problématique du démontage des tumeurs pulmonaires entre autres. Les bacilles tuberculeux inoculés – et donc les microzymas qui les constituent – ne vont jamais se développer dans l'organisme de l'enfant, hormis éventuellement au point d'injection tant que le milieu dyscrasique étranger persistera. Mais il est clair que cette information étrangère va être pour les microzymas spécifiques de l'enfant vacciné une **incitation** plus ou moins forte à mettre en route le travail de démontage de la petite tumeur pulmonaire. Ce qui va se traduire par la fameuse primo-infection.

Ce vaccin est bien évidemment malencontreux s'il est pratiqué au cours des 9 premiers mois de l'enfant. Il va le fragiliser considérablement et le mettre **en maladie de Barlow**.

Par contre, l'adjuvant de l'immunité est peu toxique ici (une simple lessive) et il n'y a pas d'effet toxinique comme dans les autres vaccins.

Bien sûr, des bacilles tuberculeux présents dans les poussières de l'air pourront également être une incitation à la mise en route de ce travail de guérison, mais faute du milieu dyscrasique associé, la stimulation sera beaucoup plus légère et souvent insuffisante.

Le travail de guérison et la construction des bacilles tuberculeux endogène se fera au moment où le cerveau de l'enfant – son pilote automatique – l'aura décidé, sans qu'il y ait nécessairement d'information extérieure ! Nos microzymas savent faire de toute façon, c'est un mécanisme de guérison habituel depuis la nuit des temps.



À la découverte des VIRUS

Un peu d'histoire

La guerre franco-allemande, parfois appelée guerre franco-prussienne ou guerre de 1870, oppose, du 19 juillet 1870 au 29 janvier 1871, la France et les états allemands coalisés sous l'égide de la Prusse.

Elle se solde par la défaite française et la victoire éclatante des états allemands qui s'unissent en un Empire allemand, proclamé au château de Versailles, le 18 janvier 1871. La victoire entraîne l'annexion par le Reich du territoire d'Alsace-Moselle (dit Alsace-Lorraine) et l'affirmation de la puissance allemande en Europe au détriment de l'Autriche-Hongrie et de la France. La défaite de



Sedan et la capitulation de Napoléon III, provoquèrent, le 4 septembre 1870, la chute du Second Empire, l'exil de Napoléon III, et la naissance en France d'un régime républicain pérenne avec la Troisième République. Cela généra pour longtemps, en France, un sentiment de frustration qui contribua à l'échec du pacifisme, et plus tard, à l'entrée du pays dans la Première Guerre mondiale²².

C'est à cette occasion que Louis Pasteur – profondément choqué par la défaite – propose un changement radical du paradigme médical qui va rapidement se mondialiser. Par ce biais, il redore le blason français qui en a bien besoin. Le **mythe du MICROBISME** qu'il met en avant considère que les maladies sont provoquées par une AGRESSION de notre organisme par des AGENTS MICROSCOPIQUES VENANT DE L'EXTÉRIEUR.

Il est hallucinant de constater que pratiquement personne, de nos jours, ne remet cette conception en doute : ni les scientifiques, ni les médecins, et encore moins les politiques ou les médias. Ce dogme, cette **FOI religieuse** (*et je pèse mes mots*) est venue supplanter (*passer au-dessus de*) toutes les religions dans le monde entier !

Quand nous savons que pour les chrétiens, le Créateur est avant tout AMOUR, comment comprendre aujourd'hui que ces chrétiens portent des masques, respectent les règles délirantes de distanciation sociale qui détruisent l'amour et la fraternité entre humains, abandonnent les vieillards dans les EHPAD, et courent après le vaccin ? Comment peut-on entendre le pape François recommandant le vaccin au lieu de s'ériger en champion du bon sens ? Ce Créateur aurait donc créé ces méchantes bêtes pour sadiquer et tuer ses créatures ? C'est vraiment du n'importe quoi. Le pape, souverain du Vatican, n'aurait-il pas pu s'élever contre ce délire pandémique moderne ? Il faut choisir : croire aux virus ou croire en Dieu !

²² Source : Wikipédia (je n'ai pas approfondi, il faudrait revoir tout ça avec le regard de Pierre Hillard autour de la problématique du mondialisme et de la synagogue rebelle !

Et le Professeur Béchamp ne mâche pas ses mots. À l'occasion de la fin de ses fonctions de doyen à la faculté de Lille, il proclame : « *Le MICROBISME est une doctrine fataliste monstrueuse, puisqu'il suppose qu'à l'origine des choses, Dieu aurait créé les germes des microbes destinés à nous rendre malades* ». Mais il l'a échappé belle : les évêques, à l'époque, ont tenté de faire un autodafé de son livre sur les microzymas !



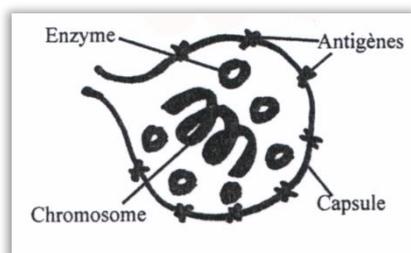
Mais rien n'arrête Pasteur. Son toupet infernal, son sens du marketing publicitaire, le soin qu'il a pris à lécher les bottes des grands de ce monde, lui permettent toutes les audaces... Sa théorie lui procure immédiatement la gloire humaine et la richesse... Et il n'a pas le moindre scrupule pour cambrioler les notes de travail laissées par ses confrères sur les paillasses de leur laboratoire, afin de s'attribuer leurs idées et leurs résultats... Ou pour prétendre avoir été le premier à avoir eu telle ou telle idée alors que l'académie des sciences possède tous les comptes-rendus correspondants, datés et publiés, reproduits dans les bibliothèques du monde entier, prouvant qu'il n'est qu'un plagieur !

Et c'est la course aux vaccins et à toute une aventure qui a passionné la société de l'époque. Par la même occasion, le capitalisme naissant, est totalement disculpé de sa responsabilité par rapport à l'état sanitaire lamentable de la population.

Oui mais voilà : si l'on retrouve des bactéries dans certaines maladies – comme on retrouve des mouches autour d'un tas de fumier – il n'en est pas de même pour toutes les maladies. Comment généraliser la fameuse **théorie de la petite bête** ?

Un conte de sorciers

Les successeurs de Pasteur ont alors inventé un nouvel agresseur « invisible » : le **VIRUS**. Et avec lui, tout un « dé-lire » ou « dé-lecture de la réalité ». Il nous faut bien prendre conscience à quel point ce conte est **capillotracté** (tiré par les cheveux) : le virus serait un minuscule agresseur, non vivant, capable de venir parasiter les cellules du malade en s'inoculant activement à l'intérieur (*mais comment ça marche puisqu'il n'est pas « vivant » ?*), et de l'obliger – par le biais d'une **manipulation génétique** – à construire de nouveaux virus.

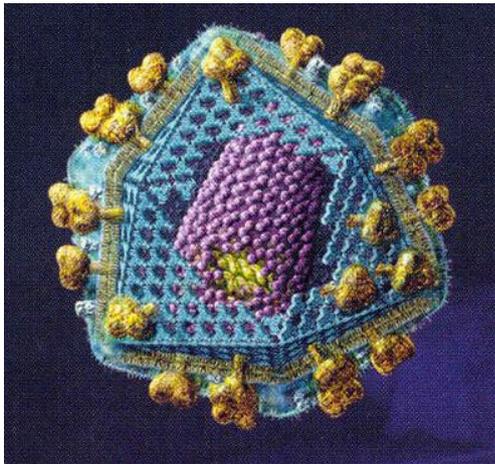


Aujourd'hui encore, chaque fois qu'une maladie semble inexplicable, on suppose qu'il s'agit d'une atteinte virale ! Bien sûr, pour ne pas trop laisser le peuple, il a fallu varier les plaisirs, et d'autres contes de sorciers ont vu le jour : les maladies auto-immunes, puis le prion !

Le virus ou virion serait constitué d'une capsule contenant un fragment d'acide nucléique (ADN ou ARN) et des enzymes disséquantes,

c'est-à-dire capables de pratiquer des manipulations génétiques sur les cellules parasitées, en découpant leur chaîne d'ADN pour y inclure l'acide nucléique viral. La cellule se voit alors contrainte à construire de nouveaux virus ... avant d'exploser en libérant le fruit de son labeur qui va propager un peu plus la maladie ! Et nos **conteurs** ont eu l'idée très astucieuse d'installer des antigènes sur la capsule fantasmagorique de leur invention, ce qui leur a permis de proposer des vaccinations²³ ...

Le virus est donc l'un des plus « **gros** » mensonges de la science médicale officielle, bien qu'il soit théoriquement très **petit** : entre 25 et 300 nanomètres ! Mais tout scientifique qui ose aujourd'hui contester l'idée même du virus est immédiatement déclaré incompetent ! Nous sommes immergés dans le fameux conte d'Andersen : **Les habits neufs de l'empereur !** (*Voir plus loin*). Il nous faut bien comprendre qu'il est aussi difficile de justifier ces élucubrations fantaisistes, carrément



La grand-mère qui a réalisé ce superbe virus, soi-disant responsable du SIDA, était quand même très douée au crochet !

Le journal du CNRS
N° 170-171 MARS-AVRIL 2004

Sur la piste des « nouveaux »
VIRUS

IN SITU
« Notre projet pour le CNRS »
G. Mégie, B. Larrousurou

ZOOM
EMBL : la cellule mise à nu

Une revue réservée aux scientifiques du CNRS - avril 2004.
De qui se moque-t-on sinon des scientifiques eux-mêmes ?

délirantes, que de les nier. Et c'est bien ce qui fait la force des officiels, assis sur leurs certitudes imaginaires : ils attendent qu'on leur démontre que « ça » n'existe pas !

Pourtant, sachons-le bien, **personne n'a jamais vu de virus de manière objective**, et aucune photo ne peut justifier de leur existence. Les illustrations proposées pour ces délires sont en général des ouvrages au crochet faits par des grands-mères, des bricolages héroïques, des dessins réalisés par des infographistes talentueux, voire au mieux des photos de microzymas, de micro-bactéries ou de débris cellulaires gaillardement retouchés par les mêmes infographistes !

²³ Nous savons que la plupart des vaccins (*hormis ceux contre la variole, la tuberculose ou la polio*) agissent non pas de manière spécifique contre un quelconque antigène, mais par la présence d'un poison chimique présent à forte dose à l'intérieur de la seringue vaccinale. Ce poison provoque un stress toxinique de l'organisme qui interdit toute bascule en réparation ou maladie ! En effet, la plupart des maladies sont des processus de guérison de diverses somatisations baptisées "Quand est-ce que je sers ?" (*cancers*) passées inaperçus. Pour plus d'information sur la question des vaccinations, se reporter au livre :

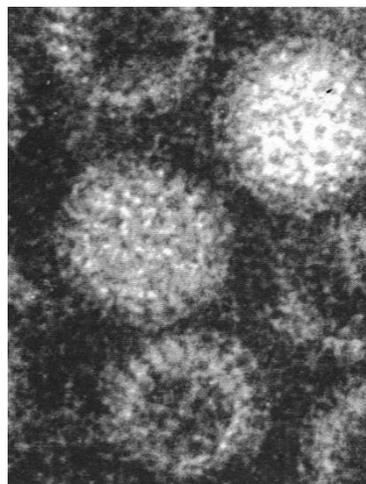
UN NOUVEAU REGARD SUR LES VACCINATIONS d'Alain SCOHY – en vente sur notre site.

Alain Scohy, docteur en médecine, scohy@protonmail.com, www.alain-scohy.com

Les MICROZYMAS - selon le Pr Antoine Béchamp

Et le culot ne manque pas aux biologistes officiels, puisque, la plupart du temps, ces images sont hautes en couleurs alors qu'elles seraient obtenues au microscope électronique (*images uniquement en noir et blanc*) ! Et après combien de traficotages éhontés : vous pouvez vous reporter aux protocoles utilisés pour obtenir ces images dans le 4^{ème} cours.

Les seules images un peu sérieuses qui sont proposées pour justifier l'hypothèse virale montrent de simples microzymas, plus ou moins volumineux, avec parfois, bien visible à l'intérieur, le cristal de silicium qui les caractérise, voire des assemblages de quelques microzymas, comme pour certaines petites bactéries.



Rotavirus vus au microscope électronique : de magnifiques microzymas !

Par ailleurs, pour confirmer leurs élucubrations, les virologues usent de multiples manipulations sur des cultures de cellules d'organes animaux, d'embryons humains, d'œufs de poule, ou de cancers. Et ils se basent sur la destruction de ces cellules pour affirmer l'existence ou non de virus. Ils ne veulent pas entendre que les cellules sont construites ou démontées à volonté par les microzymas. Les informations qu'ils transmettent à leurs « cultures de cellules » par l'introduction d'autres microzymas dépositaires eux-mêmes de divers programmes, ou par leur milieu de culture dyscrasique, suffisent à expliquer pourquoi ces cellules en « culture » perdurent ou se dissolvent. Encore une fois, **ce qu'ils baptisent « virus » ne sont en fait que des microzymas – nanobes – ou des microbactéries bâties par des microzymas.**

En fait, tous ces travaux ont pour base des apriori fondés sur le refus obstiné de prendre en compte la réalité de ce qu'est la vie et son organisation à



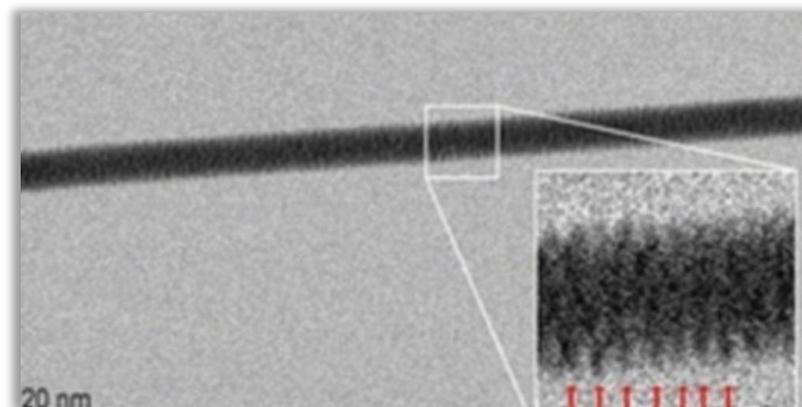
Virus de la Grippe : représentations variables d'un infographiste à l'autre...

L'échelle microscopique :

- Nous savons depuis le 19^e siècle, grâce aux travaux du Pr. Antoine Béchamp, que toute vie – végétale, animale ou humaine – repose sur la réalité des microzymas.
- Nous savons que les cellules sont des constructions élaborées par ces mêmes microzymas qui constituent les briques de base des parois cellulaires. Les parois cellulaires sont donc des constructions vivantes qui permettent de comprendre les fonctions diverses qu'on leur attribue, en particulier les mécanismes de pompage des ions sodium ou potassium. Les cellules contiennent de très nombreux microzymas, à l'intérieur du cytoplasme comme à l'intérieur du noyau. Il est donc facile d'accuser les microzymas – assimilés aux virus – d'être des parasites intracellulaires.

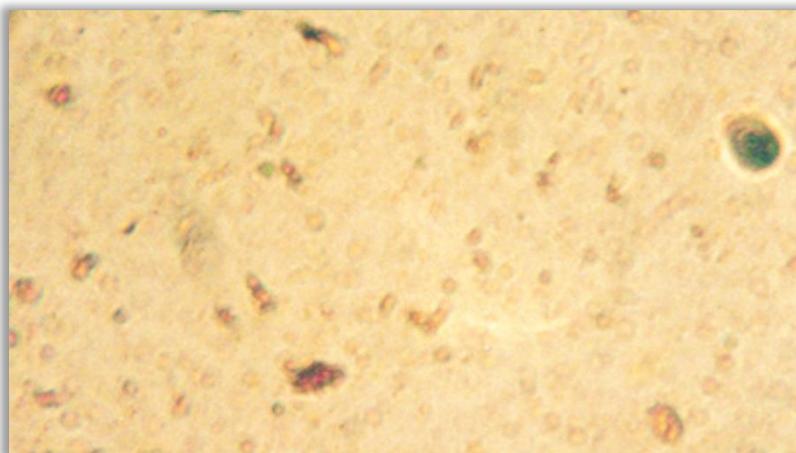
De même, les affabulations autour des filaments d'ADN ou d'ARN qui seraient présents au cœur des virus ne tiennent pas la route : il est impossible à l'heure actuelle de visualiser une protéine sur le vivant, aussi complexe et longue soit-elle.

Les scientifiques utilisent des réactions chimiques particulières pour déceler la présence ou non d'ADN



La toute première photo d'un brin d'ADN faite au microscope électronique (donc sur des tissus morts) en décembre 2012 par des scientifiques italiens...

dans un milieu déterminé ... et nous savons que ces réactions sont positives pour les microzymas ou nanobes. Mais si nous voulons bien émerger dans la réalité objective, ils n'ont jamais VU d'ADN vivant...



Jus de fruit vu au microscope à fond clair : les petites bulles isolées ou plus ou moins regroupées sont des microzymas vivants...

La toute première photo d'ADN – au microscope électronique, donc « mort » – date seulement de décembre 2012.

Je le répète, **les microzymas sont à la fois les constituants et les bâtisseurs des cellules !** Et cette réalité, démontrée de manière rigoureusement scientifique – et reproductible – par le Pr. Béchamp, permet de comprendre la physiologie cellulaire de manière parfaitement cohérente.

Bien sûr, les microzymas synthétisent des enzymes ou zymases. Cela ne signifie pas que ces enzymes sont capables de disséquer des chaînes d'ADN que jamais personne n'a pu

observer sur le vivant. Là encore, il est bien clair que la seule image de l'ADN à notre disposition pour étayer l'hypothèse de ces molécules particulières ne permet en aucun cas de démontrer la réalité des manipulations génétiques, que ce soit par les virus dans leur prétendu processus de parasitage cellulaire, ou grâce à leur soi-disant enzyme disséquante que l'on retrouverait à l'intérieur de la capsule virale... N'allons pas non plus nous imaginer que nos scientifiques modernes disposeraient d'outils, de « ciseaux » ou de « pinces » capables de réaliser ces manipulations mécaniquement, à cette échelle ! C'est strictement impossible.

Si l'on peut accepter le fait qu'il y a eu quelques manipulations génétiques réalisées par l'homme, c'est pour affliger des créatures préexistantes de caractéristiques monstrueuses qui relèvent de la malédiction et de la peur (sorcellerie !), mais certainement pas de traficotage au niveau de l'ADN...

Quant à la prétendue cartographie de cet ADN, il est certain qu'il ne s'agit que de calculs mathématiques.

Pour en revenir à la cause des maladies, BÉCHAMP et ESTOR expliquent : « *Au lieu de soutenir que l'affection observée a eu pour origine et pour cause l'introduction dans l'organisme et l'action consécutive de germes étrangers, on doit affirmer qu'on n'a affaire qu'à une déviation du fonctionnement des microzymas, déviation indiquée dans le changement qui s'est opéré dans leur forme. Nous affirmons qu'il en est ainsi de par l'expérience et l'observation.* »

Au Diable donc, au sens propre, tous les délires épidémiques, voire pandémiques – totalement infantiles – qui prétendent que les maladies seraient la conséquence d'une agression par des virus ou des bactéries. Ce n'est pas la vérité ! Il nous faut chercher la cause de ces maladies ailleurs :

- ➔ Dans la gestion des émotions – et nous devons nous ouvrir pour cela au paradigme psychosomatique,



Mais quand va-t-elle cesser de me « pomper l'air » ?

- Dans les empoisonnements, pollutions et autres désordres hygiéno-diététiques :
 - La consommation d'aliments vecteurs de souffrances inacceptables (*comme le lait de vache et ses dérivés*),
 - Les additifs dans les aliments industriels
 - Un manque d'aération et d'ensoleillement,
 - L'onanisme (excès de masturbation),
 - Les excès en tous genres...
 - La qualité de l'eau que nous utilisons pour boire et faire la cuisine (Javel, aluminium, calcaire inassimilable) ...

- Dans les carences : en vitamines, en fibres (légumes), en oligo-éléments, en eau propre, en sucre, en matières grasses de qualité, en protéines...

N'oublions jamais que la médecine est d'abord un « art », même si elle s'appuie sur quelques données scientifiques. Et cet art est construit avant tout sur la relation humaine entre le médecin et le malade. Hippocrate et Ste Hildegarde de Bingen disaient : il n'y a pas de « maladie » mais des « êtres malades ».



N'oublions pas non plus que **PASTEUR** s'est « converti » sur son lit de mort, reconnaissant que le microbe n'est rien (par rapport à la maladie), mais que le terrain est tout !

La VIE est belle : elle a pour finalité la **JOIE** et l'**AMOUR authentique**²⁴ : non pas le désir de s'approprier un être, une chose, des biens ou des « 0 » et des « 1 » sur un écran informatique, mais le don de soi à l'être aimé, dans le respect de nos différences, dans la liberté et dans la conscience...

Alain SCOHY

Qui se souvient de cette affirmation de Pasteur sur son lit de mort
à son ami, le Dr Renon :

« **BERNARD** avait raison ; le microbe n'est rien,
c'est le terrain qui est tout ! »

???



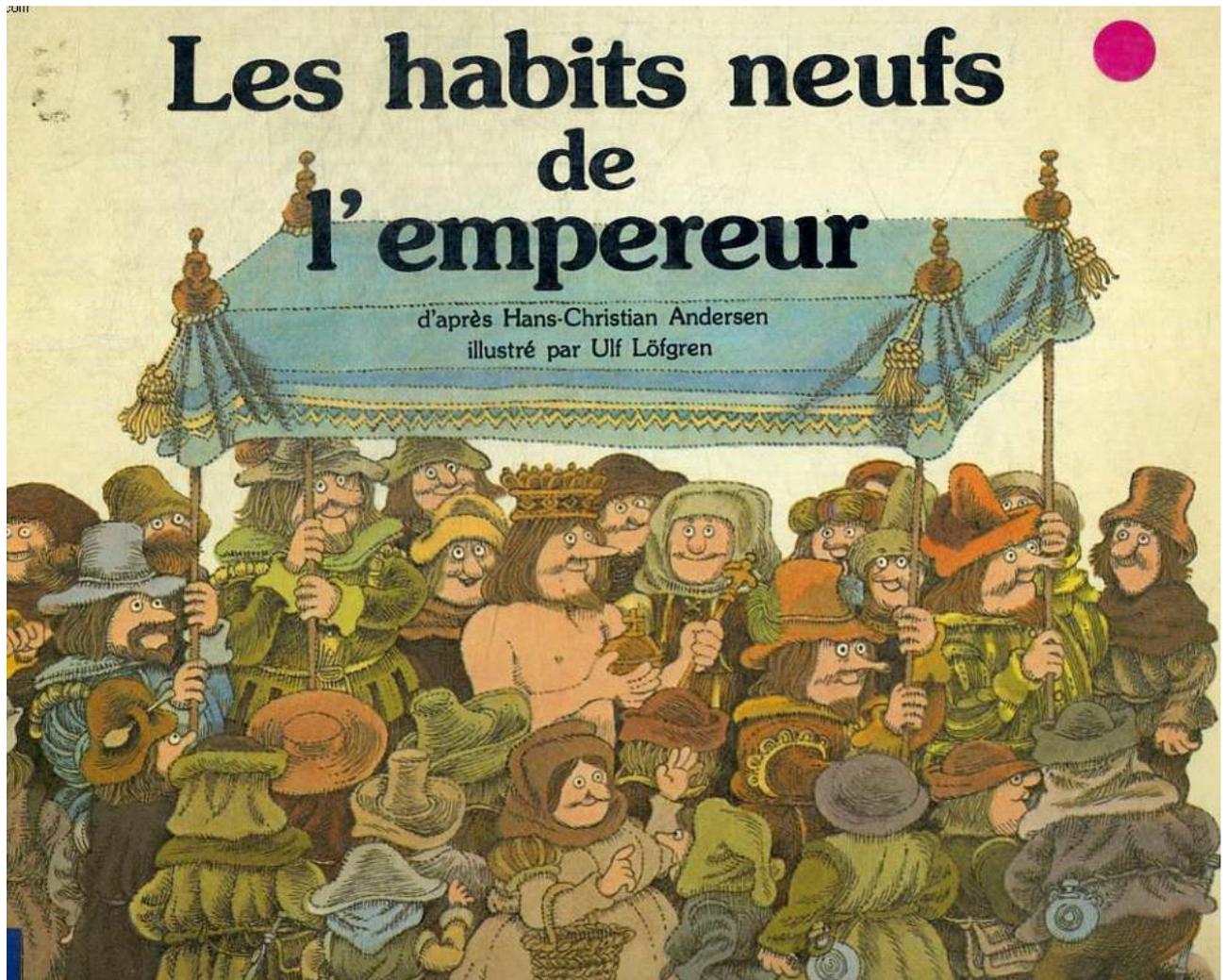
Portrait de Claude Bernard

S'il n'accepte pas de reconnaître le génie de Béchamp, qui est son contradicteur majeur, il reconnaît néanmoins que ses théories ne sont que des hypothèses non fondées...

Léon Delhoume :
« De Claude BERNARD à
d'ARSONVAL »,
Lib. Baillièrè et fils, Paris, 1939

²⁴ J'ai approfondi ces notions dans mon livre **L'ESPRIT AU SERVICE DE LA GUÉRISON** en vente sur mon site...

Les habits neufs de l'empereur



Ce conte illustre à merveille l'aventure de notre biologie moderne conventionnelle :

- Les notions d'ADN,
- Les chromosomes,
- Les mitoses et les méioses,
- Les virus
- Les prions
- Les processus cancéreux ou immuns

Tous ces « bidules » relèvent de ce type de « regard » ! Ce sont les merveilleux dessins et les couleurs chatoyantes de l'étoffe fabriquée par les escrocs.

Refuser d'entrer dans le délire officiel serait une condamnation immédiate face au consensus général ! Seuls, les enfants peuvent faire basculer ce mécanisme de l'absurde... Espérons que le 3ème millénaire en sera l'occasion !

Alain Scohy

Il y a de longues années, vivait un empereur qui aimait par-dessus tout les beaux habits neufs ; il dépensait tout son argent pour être bien habillé. Il ne s'intéressait nullement à ses soldats, ni à la comédie, ni à ses promenades en voiture dans les bois, si ce n'était pour faire parade de ses habits neufs. Il en avait un pour chaque heure du jour et, comme on dit d'un roi : « *Il est au conseil* », on disait de lui : « *L'empereur est dans sa garde-robe* ».

La vie s'écoulait joyeuse dans la grande ville où il habitait ; beaucoup d'étrangers la visitaient.

Un jour arrivèrent deux escrocs, se faisant passer pour tisserands et se vantant de savoir tisser l'étoffe la plus splendide que l'on puisse imaginer. Non seulement les couleurs et les dessins en étaient exceptionnellement beaux, mais encore, les vêtements cousus dans ces étoffes avaient l'étrange vertu d'être invisible pour tous ceux qui étaient incapables dans leur emploi ou, plus simplement, irrémédiablement : des sots.

« *Ce seraient de précieux habits, pensa l'empereur, en les portant je connaîtrais aussitôt les hommes incapables de mon empire, et je distinguerais les intelligents des imbéciles. Cette étoffe, il faut au plus vite la faire tisser.* »

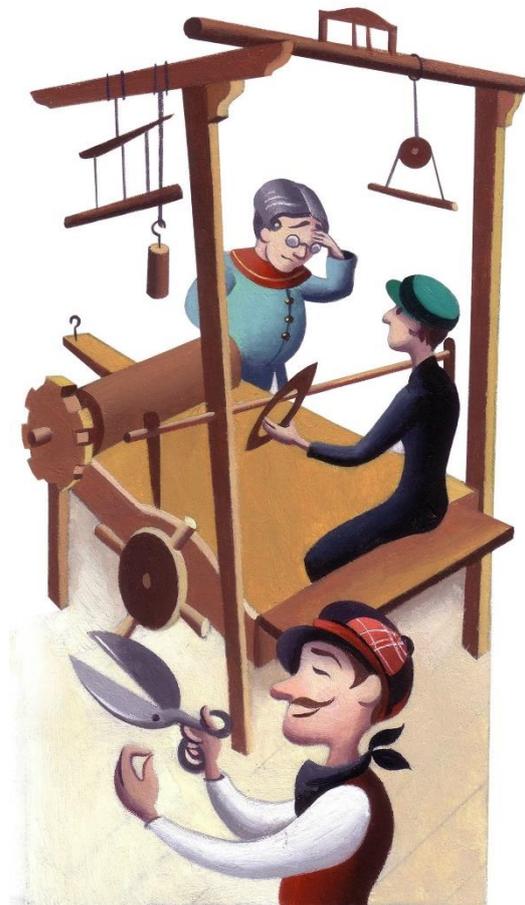
Il donna d'avance une grosse somme d'argent aux deux escrocs pour qu'ils se mettent à l'ouvrage.

Ils installèrent bien deux métiers à tisser et firent semblant de travailler, mais ils n'avaient absolument aucun fil sur le métier. Ils s'empressèrent de réclamer les plus beaux fils de soie, les fils d'or les plus éclatants, ils les mettaient dans leur sac à eux et continuaient à travailler sur des métiers vides jusque dans la nuit. Tous les habitants de la ville étaient au courant de la vertu miraculeuse de l'étoffe et tous étaient impatients de voir combien leurs voisins étaient incapables ou sots.

« *J'aimerais savoir où ils en sont de leur étoffe* », se disait l'empereur, mais il se sentait très mal à l'aise à l'idée qu'elle était invisible aux sots et aux incapables. Il pensait bien n'avoir rien à craindre pour lui-même, mais il décida d'envoyer d'abord quelqu'un pour voir ce qu'il en était.

« *Je vais envoyer mon vieux et honnête ministre, pensa l'empereur. C'est lui qui jugera de l'effet produit par l'étoffe, il est d'une grande intelligence et personne ne remplit mieux sa fonction que lui.* »

Alors, le vieux ministre honnête se rendit dans l'atelier où les deux menteurs travaillaient sur les deux métiers vides. « *Mon Dieu !* pensa le vieux ministre en écarquillant les yeux, *je ne vois rien du tout !* » Mais il se garda bien de le dire. Les deux autres le prièrent d'avoir la bonté de s'approcher et lui demandèrent si ce n'était pas là un beau dessin, de ravissantes couleurs. Ils montraient le métier



vide et le pauvre vieux ministre ouvrait des yeux de plus en plus grands, mais il ne voyait toujours rien puisqu'il n'y avait rien.

« Grands Dieux ! se disait-il, serais-je un sot ? Je ne l'aurais jamais cru et il faut que personne ne le sache ! Remplis-rais-je mal mes fonctions ? Non, il ne faut surtout pas que je dise que je ne vois pas cette étoffe ».

— Eh bien ! Vous ne dites rien ? dit l'un des artisans.

— Oh ! C'est vraiment ravissant, tout ce qu'il y a de plus joli, dit le vieux ministre en admirant à travers ses lunettes. Ce dessin !... Ces couleurs !... Oui, je dirai à l'empereur que cela me plaît infiniment.

— Ah ! Nous en sommes contents.

Les deux tisserands disaient le nom des couleurs, détaillaient les beautés du dessin.

LE VIEUX MINISTRE ÉCOUTAIT DE TOUTES SES OREILLES POUR POUVOIR RÉPÉTER CHAQUE MOT À L'EMPEREUR QUAND IL SERAIT RENTRÉ, ET C'EST BIEN CE QU'IL FIT.

Les escrocs réclamèrent alors encore de l'argent et encore des soies et de l'or filé. Ils mettaient tout dans leurs poches, pas un fil sur le métier, où cependant ils continuaient à faire semblant de travailler.

Quelques temps après, l'empereur envoya un autre fonctionnaire important pour voir où on en était du tissage et si l'étoffe serait bientôt prête. Il arriva à cet homme la même chose qu'au ministre, il avait beau regarder, comme il n'y avait que des métiers vides, il ne voyait rien.

— N'est-ce pas là une belle pièce d'étoffe ? disaient les deux escrocs, et ils recommençaient leurs explications.

« Je ne suis pas bête, pensait le fonctionnaire, c'est donc que je ne conviens pas à ma haute fonction. C'est assez bizarre, mais il ne faut pas que cela se sache ». Il loua donc le tissu qu'il ne voyait pas et les assura de la joie que lui causait la vue de ces belles couleurs, de ce ravissant dessin.

— C'est tout ce qu'il y a de plus beau, dit-il à l'empereur.

Tous les gens de la ville parlaient du merveilleux tissu.

Enfin, l'empereur voulut voir par lui-même, tandis que l'étoffe était encore sur le métier. Avec une grande suite de courtisans triés sur le volet, parmi lesquels les deux vieux excellents fonctionnaires qui y étaient déjà allés, il se rendit auprès des deux rusés compères qui tissaient de toutes leurs forces — sans le moindre fil de soie.

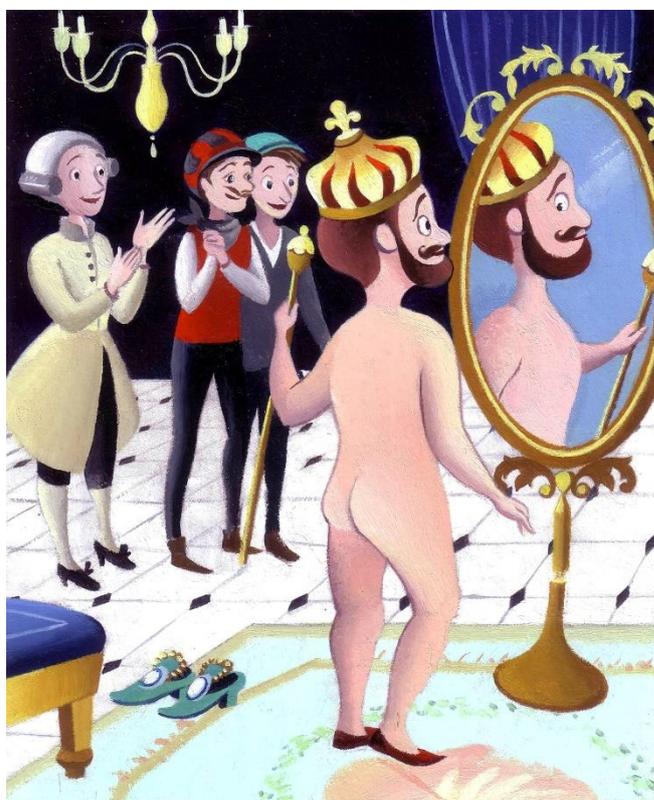
— N'est-ce pas magnifique ? s'écriaient les deux vieux fonctionnaires, que Votre Majesté admire ce dessin, ces teintes.

Ils montraient du doigt le métier vide, s'imaginant que les autres voyaient quelque chose.

« Comment ! pensa l'empereur, je ne vois rien ! Ne suis-je pas fait pour être empereur ? Ce serait terrible ! »

— Oh ! De toute beauté, disait-il en même temps, vous avez ma plus haute approbation.

Il faisait de la tête un signe de satisfaction et contemplait le métier vide. Il ne voulait pas dire qu'il ne voyait rien. Toute sa suite regardait et regardait sans rien voir de plus que les autres, mais ils



disaient comme l'empereur : « Oh ! de toute beauté ! » Et ils lui conseillèrent d'étreindre l'habit taillé dans cette étoffe splendide à l'occasion de la grande procession qui devait avoir lieu bientôt. Magnifique ! Ravissant ! Parfait ! Ces mots volaient de bouche en bouche, tous se disaient enchantés. L'empereur décora chacun des deux escrocs de la croix de chevalier pour mettre à leur boutonnière et leur octroya le titre de gentilshommes tisserands.

Toute la nuit qui précéda le jour de la procession, les escrocs restèrent à travailler à la lueur de seize chandelles. Toute la ville pouvait ainsi se rendre compte de la peine qu'ils se donnaient pour terminer les habits neufs de l'empereur. Ils faisaient semblant d'enlever l'étoffe de sur le métier, ils taillaient en l'air avec de grands ciseaux, ils cousaient sans aiguille et sans fil, et à la fin ils s'écrièrent :

— Voyez, l'habit est terminé.

L'empereur vint lui-même avec ses courtisans les plus hauts placés. Les deux menteurs levaient un bras en l'air comme s'ils tenaient quelque chose :

— Voici le pantalon, voici l'habit ! Voilà le manteau ! Et ainsi de suite. C'est léger comme une toile d'araignée, on croirait n'avoir rien sur le corps, c'est là le grand avantage de l'étoffe.

— Oui, oui, dirent les courtisans de la suite, mais ils ne voyaient rien puisqu'il n'y avait rien.

L'empereur enleva tous ses beaux vêtements et les deux escrocs firent les gestes de lui en mettre.

— Dieu, comme cela va bien ! Comme c'est bien pris, disait chacun. Quel dessin, quelles couleurs, voilà des vêtements luxueux.

Les chambellans qui devaient porter la traîne du manteau de cour tâtonnaient de leurs mains le parquet et les élevaient ensuite comme s'ils ramassaient cette traîne. C'est ainsi que l'empereur marchait devant la procession sous le magnifique dais, et tous ses sujets s'écriaient :

— Dieu, que le nouvel habit de l'empereur est admirable.

Personne ne voulait avouer qu'il ne voyait rien, puisque cela aurait montré qu'il était incapable dans son emploi, ou simplement un sot. Jamais un habit neuf de l'empereur n'avait connu un tel succès.

— **Mais il n'a pas d'habit du tout !** Cria un petit enfant dans la foule.

— Grands dieux ! Entendez, c'est la voix de l'innocence, dit son père.

Et chacun de chuchoter de l'un à l'autre : « Il n'a pas d'habits du tout... »

— **Il n'a pas d'habit du tout !** Cria à la fin le peuple tout entier.

L'empereur frissonna, car il lui semblait bien que tout son peuple avait raison, mais il pensait en même temps qu'il fallait tenir bon jusqu'à la fin de la procession. Il se redressa encore plus fièrement, et les chambellans continuèrent à porter le manteau de cour et la traîne qui n'existait pas.

